

REVUE DE PRESSE

THÉÂTRE

La Scala
P A R I S

LA CAMPAGNE
DE MARTIN CRIMP
MISE EN SCÈNE SYLVAIN MAURICE
DU 13 MAI AU 18 JUIN

THÉÂTRE

AVEC
ISABELLE CARRÉ
YANNICK CHOIRAT EN ALTERNANCE AVEC EMMANUEL NOBLET
MANON CLAVEL

PHOTO: LOU BAYRARD DE LAJE

www.lascala-paris.fr

13, boulevard de Strasbourg, Paris 10^e — 01 40 03 44 30

CONTACT PRESSE

Dominique Racle d.racle@lascala-paris.com

FEUILLE DE PRÉSENCE

PRESSE AUDIOVISUELLE

Hervé GARDETTE, ARTE

Armelle HELIOT, FIGARO TV

Vincent JOSSE, FRANCE INTER

PRESSE ÉCRITE

Jean-Christophe BUISSON LE FIGARO
MAGAZINE

Alexis CAMPION, JDD

Joëlle GAYOT, LE MONDE

Nathalie JACQUET, TELECABLE SAT HEBDO

Jean-Luc JEENER, LE FIGARO MAGAZINE

Maria PIA TOLU, SIPARIO

Catherine ROBERT, L'OFFICIEL DES
SPECTACLES

Hiroshi SANKO, JPL

PRESSE WEB ET BLOGS

Valerie BORIE, CULTURE GOURMANDE

Brieuc CUDENNEC, LE PARATONNERRE

Corinne DENAILLES, WEBTHEATRE

Florence DOUROUX, LES 3 COUPS

Philippe DUVIGNAL, THÉÂTRE DU BLOG

Charles EDOUARD AUBRY, CULTURE TOPS

Olivier FRÉGAVILLE, L'OEIL D'OLIVIER

Sybile GIRAULT, ARTIPHIL

Jacqueline MORAND, LES PETITES

AFFICHES

Pascal OLIVIER, LA GAZETTE DU THÉÂTRE

Luc PERIN, BLOG

Marie-Claire POIRIER, A BRIDE ABATTUE

Dominique PONCET, LIRE

Valérie SAURY, BLOG

Sylvie TUFFIER, AU BALCON

SOMMAIRE

PRESSE ÉCRITE

Quotidiens

Les Échos, 13 mai

Le Monde, 2 juin

Hebdomadaires

Version Femina, 22 mai

ELLE, 25 mai

L'officiel des spectacles, 24 mai

Le figaro magazine, 26 mai

Télérama, 31 mai

Mensuels

Théâtral magazine *sélection*, avril

Théâtral magazine *critique*, avril

Théâtral magazine *interview*, avril

Théâtral magazine, mai

La Terrasse, 23 avril

Marie-Claire, 4 mai

PRESSE WEB ET BLOGS

Sceneweb, 5 janvier

L'œil d'Olivier, mai

Les trois coups, 16 mai

La gazette du théâtre, 19 mai

Luc Perin blog, 20 mai

Au balcon, 21 mai

Culture tops, 23 mai

Webthéâtre, 24 mai

A bride abattue, 25 mai

Culture gourmande, 26 mai

Paratonnerre, 26 mai

M la scène, 3 juin

Artiphil, 6 juin

Toute la culture, 10 juin

Singulars, 10 juin

PRESSE AUDIOVISUELLE

Radios

France Inter, *Totémic*, 28 avril

France culture, *Par les temps qui courent*,
3 mai

France musique, *L'invité de la matinale*, 8
mai

Europe 1, *L'invité en question*, 28 mai

Téles

France 3, Boulevard de la Seine, 12 mai

France 2, *Télématin*, 21 mai

PRESSE ÉCRITE



©Christophe Raynaud de Lage

Les Echos

SPECTACLES & MUSIQUE

CRITIQUE

Isabelle Carré en « campagne » à La Scala Paris

Mise en scène par Sylvain Maurice, la pièce pour trois acteurs de l'auteur britannique Martin Crimp, dissèque les rouages d'un couple en perte de repères. Un exercice de haut vol maniant les mots comme des objets tranchants, avec une Isabelle Carré magistrale. Créé au Théâtre du Rond-Point, le spectacle est repris de la mi-mai à la mi-juin à La Scala Paris.

Isabelle Carré est frémissante, lunettes sur le nez ou escarpins rouges au pied, dans un numéro d'actrice vertigineux. (© Christophe Raynaud de Lage)

Par Philippe Noisette

Publié le 13 mai 2023 à 10:01

En apparence, tout va bien. Corinne et Richard sont un de ces couples partis de la ville pour vivre à la campagne. Le duo semble le décalque de ces portraits parus dans la presse magazine entre deux confinements : vivre ailleurs pour vivre mieux. Pourtant la pièce de l'anglais Martin Crimp, traduite ici par Philippe Djian, a été écrite au début des années 2000. Luc Bondy en avait alors donné sa version au Théâtre de la Colline à Paris. Mais la critique acerbe de Crimp apparaît toujours d'une actualité brûlante dans la mise en scène qu'en offre aujourd'hui le directeur du Théâtre de Sartrouville, Sylvain Maurice. Créé en janvier au Théâtre du Rond-Point, le spectacle est repris pour un mois à La Scala Paris de la mi-mai à la mi-juin.

« La Campagne » est un exercice de haut vol maniant les mots comme des objets tranchants, les répliques comme des fins de non-recevoir. A chaque instant, les acteurs paraissent des cibles surtout lorsqu'un troisième personnage Rebecca surgit (Manon Clavel, une découverte). Elle est jeune, en manque. La mécanique du couple se détraque peu à peu sous le regard de Corinne, jouée par Isabelle Carré. Qui est cette femme, une inconnue sauf pour Richard (Yannick Choirat au charme trouble). Le public découvre ce secret à travers les yeux de Corinne, naïve d'abord, résignée ensuite. Et battante enfin.

Numéro vertigineux

On l'aura compris, la campagne, ses arbres et son calme ne sont qu'un prétexte pour Crimp, un décor comme un autre. Sylvain Maurice choisit de ne pas l'idéaliser : ni forêt, ni étang à l'horizon, juste cette table et cette chaise au revêtement fleuri. Il mise tout sur les comédiens, mis à nu ou presque. C'est un peu la limite de son travail, une certaine sécheresse. « *Embrasse-moi !* » clame Corinne au début du spectacle. Il y a dans cette supplique l'annonce de ce « *déraillement et ce vertige* » pour reprendre les mots de Sylvain Maurice. « *Embrasse-moi encore* » se reprend-elle. Isabelle Carré est frémissante, lunettes sur le nez ou escarpins rouges au pied, dans un numéro d'actrice vertigineux.

« La Campagne » bascule dans un second temps, le couple séparé puis réuni, « deux mois après ». On n'en dira pas plus : Martin Crimp à l'art de dynamiter les conventions théâtrales. Son oeuvre, de « Claire en affaires » à « Attentes à sa vie » ou « Le reste vous le connaissez par le cinéma », questionne sans cesse nos travers contemporains non sans une ironie tranchante. Beaucoup de questions restent ici sans réponse. Comme cette mort d'un patient - Richard est médecin - ou ces retrouvailles sous la forme d'une réconciliation sans amour. Qui ment à qui dès lors ? On passe du réel au fantastique par moments, plus très sûr de voir ce que ce miroir tendu par Martin Crimp nous révèle.

LA CAMPAGNE

Théâtre

de Martin Crimp

Mise en scène de Sylvain Maurice

La Scala Paris

lascala-paris.fr

Du 13 mai au 18 juin.

Durée : 1 h 20.

Le Monde

« La Campagne », un jubilatoire tour de passe-passe théâtral à La Scala Paris

Portée par Isabelle Carré, la pièce de l'Anglais Martin Crimp réussit, sur le thème rebattu de l'infidélité conjugale, à emporter le public dans un jeu diabolique et pervers.

Par Joëlle Gayot
Publié 2 juin 2023



Isabelle Carré et Emmanuel Noblet dans « La Campagne », de Martin Crimp, mise en scène par Sylvain Maurice, à La Scala Paris, en novembre 2022. RAYNAUD DE LAGE

Une longue table et sa chaise, en fond de scène, un haut rectangle de lumière qui glisse de droite à gauche, s'assombrit, s'éclaircit, se rétrécit pour finalement draper d'obscurité les acteurs dont ne demeurent que les silhouettes figées à contre-jour. Dans cet espace épuré, géométrique et froid se dépie une histoire glaçante. Elle est de Martin Crimp, auteur anglais contemporain qui ne s'embarrasse pas de mots inutiles et rythme ses dialogues à coups d'interjections et de phrases avortées.

Pour les comédiens, la partie est serrée : il leur faut s'immiscer dans la partition de l'autre avec un naturel réglé au souffle près. La vivacité de la langue les contraint au qui-vive. L'exercice nécessite de la complicité, de l'à-propos et un paradoxal alliage de décontraction et de concentration. Ce à quoi ils parviennent une fois passé un galop d'essai, comme s'il leur fallait d'abord se chauffer au feu des paroles.

Ils sont trois à occuper la scène mais ne s'y présentent qu'en duo : le mari (Emmanuel Noblet) et l'épouse (Isabelle Carré) ; l'épouse et la maîtresse (Manon Clavel) ; les deux amants illicites. Cette architecture mathématique déroulée en cinq séquences d'une longueur quasi identique permet à l'auteur d'avancer méthodiquement vers la résolution de sa fable.

Cheminement à rebours

Richard et Corinne, accompagnés de leurs jeunes enfants, ont décidé de vivre à la campagne. Richard, médecin, ramène à la maison une inconnue, Rebecca, trouvée sur le bord de la route. Elle est en réalité sa maîtresse. Argument acceptable d'une tragédie monstrueuse, l'adultère est la surface qui dissimule des pulsions inavouables. L'infidélité conjugale est un thème récurrent du théâtre privé. Ici utilisé à la manière d'un leurre, il focalise l'attention d'un public bien loin de se douter que Martin Crimp est en train de le duper.

L'auteur ne cesse pourtant d'envoyer des signaux suggérant que cette histoire peut en cacher une autre. Maître d'un jeu diabolique et pervers, il abat ses cartes au compte-gouttes. Lorsque la pièce s'achève, il ne reste qu'une option au spectateur ébahi : se repasser le scénario de la représentation pour comprendre où, quand et comment il a été berné. Un cheminement à rebours qui est précisément celui des trois protagonistes : où, quand et comment ont-ils été la proie de machinations ?

A ce jubilatoire tour de passe-passe de l'auteur répond la prestance des comédiens. S'ils évoluent sur le velours de l'écriture, ils arpentent également les voies escarpées de la dichotomie. A la fois victimes et bourreaux, crédules et lucides, empathiques et dénués de sentiments, sincères et menteurs, ils ont à être un et multiple. S'il n'est pas simple de développer de telles densités, tous s'en sortent haut la main, mais Isabelle Carré, impériale, mérite une mention spéciale, tant elle hisse l'ensemble vers l'excellence. Rien ne dévie chez cette actrice du rôle qu'elle interprète. Elle y est tout entière, sans en faire trop ou pas assez. A l'équilibre toujours. La regarder est un régal, et une sacrée leçon de théâtre.

La Campagne, de Martin Crimp. La Scala Paris, 13, boulevard de Strasbourg, Paris (10e). Mise en scène : Sylvain Maurice. Traduction : Philippe Djian. Avec Isabelle Carré, Emmanuel Noblet (en alternance avec Yannick Choirat), Manon Clavel. Jusqu'au 18 juin. De 15 € à 46 €.

Joëlle Gayot

version femina

Sorties

Basquiat à l'honneur

Du ghetto à la Factory, la vie tumultueuse de Jean-Michel Basquiat, décédé d'une overdose à 27 ans, draine de nombreux fantasmes. Deux grandes expositions muséales mettent en lumière ce parcours artistique atypique. Il y a d'abord celle qui est sur toutes les lèvres, « **Basquiat x Warhol, à quatre mains** », imaginée par la Fondation Louis-Vuitton qui se concentre sur la collaboration entre ces deux génies de l'avant-garde new-yorkaise avec une collection impressionnante de peintures mais aussi d'objets exclusifs, des carnets et des œuvres de graffeurs qui sévissaient à la même époque.



Jean-Michel Basquiat mixant à l'Area Club, 1984

De son côté, la Philharmonie a choisi de mettre en lumière les liens que l'ancien tagueur entretenait avec la musique avec la rétrospective « **Basquiat Soundtracks** ». Dans une scénographie très réussie, on découvre les influences musicales de l'artiste – qui possédait plus de 3 000 vinyles – du jazz au hip-hop en passant par la no wave. Entre peintures, graffitis, performances et essais musicaux avec son groupe Gray, on ne sait plus où donner de la tête. En tout cas c'est sûr, après cette saison on sera incollables sur celui qui a beaucoup influencé les street artistes ! **P.D.Q.**

Jusqu'au 30 juillet à la Philharmonie de Paris, 221, av. Jean-Jaurès, 19°. 01 44 84 45 00. De 8 à 14 €.

Jusqu'au 28 août à la Fondation Louis-Vuitton, 8, av. du Mahatma-Gandhi, bois de Boulogne, 16°. 01 40 69 96 00. De 5 à 16 €.

L'interview... d'Isabelle Carré

A l'affiche du thriller intime *La Campagne* de l'auteur anglais Martin Crimp, mis en scène par Sylvain Maurice, la lumineuse actrice incarne une épouse en proie au doute face aux secrets de son mari.

Comment est né ce projet ?

Avec mon partenaire Yannick Choirat, nous avons pris un tel plaisir à jouer ensemble dans la série *Victor Hugo, ennemi d'État* que nous rêvions de nous retrouver sur un plateau. Le metteur en scène Sylvain Maurice a pensé à nous pour interpréter *La Campagne*, une vraie pièce d'acteurs : sur scène, nous sommes comme les doigts d'une main tous les trois avec Manon Clavel, qui est pour moi la grande révélation de ce spectacle.

En quoi cette pièce est-elle un thriller intime ?

Sur un fil tendu, cette pièce parle d'amour, des secrets que l'on se cache et nous surprend tout du long : le spectateur découvre les vérités en même temps que les personnages, laissant aller ses hypothèses et projections en fonction de son expérience, de ses craintes et de ses propres fantasmes.

Votre personnage se débat aussi avec le déni. Un thème essentiel ?

Ce thème parle à tout le monde, on peut même aller jusqu'à dire que nous sommes une société de dénis. Celui du réchauffement climatique, des problèmes sociaux... Notre génération s'arrange pour pouvoir vivre sans trop d'angoisse, contrairement aux jeunes. J'ai la chance d'animer un atelier d'écriture à Sciences po et je constate en parlant avec les étudiants que cette anxiété s'avère très présente chez eux... et on peut le comprendre !



Comment décririez-vous l'univers de Martin Crimp ?

Son travail m'évoque celui de David Lynch. D'ailleurs, pour les avoir rencontrés, tous deux partagent cette personnalité douce et humble qui tranche avec le côté grinçant de leurs œuvres ! Il y a toujours chez Martin Crimp des personnages très mystérieux, des retournements de situation incroyables forçant les acteurs et les spectateurs à prendre des virages à 90 degrés. En l'occurrence, ce texte émet l'hypothèse d'une certaine violence sans jamais la montrer.

Parlez-nous du projet de Sarah Barukh...

125 et des milliers est un ouvrage collectif sur les féminicides, dont tous les bénéfices seront reversés à l'association l'Union nationale des familles de féminicides. Elle-même rescapée de violences conjugales, Sarah Barukh a enquêté sur 125 assassinats. Avec d'autres écrivaines comme Leïla Slimani ou Delphine Horvilleur, nous avons écrit les histoires de quelques-unes de ces familles à partir d'interviews réalisées par Sarah. C'est un livre puissant dont nous sommes très fières ! **C.R.**

Jusqu'au 18 juin à La Scala, 13, bd de Strasbourg, Paris 10°. 01 40 03 44 30. De 15 à 46 €.

Du mercredi 24 mai 2023

N° 3916

La Campagne : cauchemar néorural



© C. Raynaud de Lage

Sylvain Maurice met en scène de manière acérée et subtile *La Campagne*, de Martin Crimp, interprétée par trois comédiens magistraux à La Scala Paris. Un suspense haletant, hypnotique et terrifiant.

Richard et Corinne ont fui le bruit et la fureur de la ville pour se réfugier au milieu des champs, dans une jolie maison. On se croirait chez Virgile ; ne manquent que les moutons. Richard est devenu médecin de campagne ; Corinne l'attend au domicile familial en découpant des images à coller autour du lit des enfants. Tout baigne. Enfin, presque... **D'infimes fissures lézardent le bonheur immaculé.** On peine d'abord à comprendre, tant les quarantenaires fringants sont sympathiques, mais le badinage cache des tensions sourdes et tenaces. Le rêve se transforme bientôt en cauchemar et le vaudeville léger en thriller obnubilant.

Le feu sous la glace

Isabelle Carré et Emmanuel Noblet (en alternance avec Yannick Choirat) excellent à installer l'ambiance délétère qui finit par engluer l'intrigue. Les ciseaux du découpage innocent finiront-ils en arme ? L'eau fraîche n'est-elle pas empoisonnée ? Richard est-il un médecin

dévoué ou un incapable à l'incurie assassine ? Corinne est-elle une bonne mère ou une psychopathe égarée ? **Le mystère est étouffant, la crise couve : elle éclate** avec l'arrivée de Rebecca (remarquable Manon Clavel). Richard prétend l'avoir trouvée évanouie au bord de la route. Mais qui est-elle et où est le danger ?

Visages de la perversion

La scénographie de Sylvain Maurice installe les comédiens sur une vaste table autour de laquelle tout se joue, tout se noue et tout éclate, sans que les personnages ne quittent la retenue bienséante de leur classe. On est chez les bourgeois, même s'ils sont un peu bohème. On ne crie pas, on parle bas, on est à ce point attentif à la précision du vocabulaire que chaque mot est comme une flèche acérée et mortelle. **Le plus extraordinaire, dans cette mise en scène au cordeau, servie par une interprétation d'une sidérante vérité, tient sans doute au fait que l'essentiel du drame se déroule dans l'imagination du spectateur.** On sort de la salle en ayant l'impression d'avoir assisté à un crime parfait dont on est l'inventeur. Glaçant !

Catherine Robert



THÉÂTRE

UN DESTIN INACHEVÉ

Elle s'appelle Marie Caillaud mais pour tout le monde, c'est Marie des Poules *. Cette paysanne, vive et curieuse, entre à 11 ans au service de George Sand, qui, rapidement, lui apprend à lire et à écrire, lui ouvre les yeux sur un monde inaccessible : le savoir. Mais Maurice, le fils de l'écrivain, repère Marie pour bien d'autres raisons. Béatrice Agenin, on le sait, est une grande actrice. Dans cette pièce imaginée par Gérard Savoisen, elle joue tous les rôles : la fillette à l'accent berrichon, la jeune femme naïve, amoureuse, et même une George Sand plus vraie que nature. On y croit chaque fois, tant son jeu, subtil et émouvant, éclate sur scène. Elle se transforme avec une aisance déconcertante, aidée par l'ingénieuse mise en scène d'Arnaud Denis, qui interprète lui-même Maurice, parfait en « fils de », cruel, oisif, écrasé par la célébrité de sa mère, bientôt pris à son propre piège. Les répliques édifiantes sur les conventions, la différence de classe, la soumission consentie de Marie, les allusions à l'univers artistique de George Sand, achèvent de faire de ce spectacle, inspiré d'un épisode tristement véridique, une grande réussite.

Laurence Caracalla

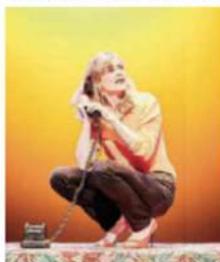
* Studio des Champs-Élysées, Paris 8^e, jusqu'au 25 juin.



THÉÂTRE

ISABELLE CARRÉ EN CAMPAGNE

Est-ce une comédie familiale ? Un polar psychologique ? Un conte moral ? Une critique des conventions sociales contemporaines ? Les entrées de *La Campagne* de Martin Crimp, qui a migré du Théâtre du Rond-Point à La Scala *, sont aussi nombreuses que les énigmes qui sous-tendent cette pièce. L'argument de départ est faussement simple : un couple londonien s'est installé à la campagne pour fuir tentations, excès et autres horreurs liées à la vie citadine. Mais quelque chose vient rallumer la flamme du malheur passé ; en l'occurrence quelqu'un. Quelqu'une. Et le duo de devenir trio, ou plutôt



double duo, pour un règlement de comptes révélant l'infinie palette de la médiocrité et de la faiblesse humaines. Isabelle Carré éclabousse le plateau de sa grâce et de sa force évocatrice. Sa voix, ses mots, ses gestes, son corps : tout, chez elle, exprime un sentiment, un désir, un doute, un trouble, une folie. Saisissant.

Jean-Christophe Buisson

Paris 10^e, jusqu'au 18 juin.

LES VARIÉTÉS DE FRANÇOIS DELE



BEATLES : HABILES PIRATES

Ils apparaissent tous les quatre sur scène et on redoute le pire. Pantalons pattes d'éph, moustaches, perruques visibles... Dans quelle parodie ringarde des sixties est-on tombé ? Et pourtant, leurs premières notes nous entraînent irrésistiblement. Les Bootleg Beatles, ces « pirates des Beatles », s'attachent depuis de nombreuses années à perpétuer l'héritage du légendaire groupe de Liverpool, et ils le font avec brio. Cerise sur le gâteau, ces musiciens sont également d'une virtuosité indéniable. Trait d'humour British ? Paul McCartney lui-même les avait encouragés à revisiter d'autres répertoires. Certes, les groupes hommage des grands noms de la musique sont devenus monnaie courante, mais celui-ci se distingue par son étonnante longévité.

L'aventure des Bootleg Beatles a commencé en 1979 – dix ans après la séparation de leurs modèles – et leurs membres se sont constamment renouvelés au fil du temps. À ce jour, ils ont déjà donné près de 4 500 représentations à travers le monde, et une série de dix concerts est prévue en France de notre passage à Orléans. On était aussi conquis par le public britannique à dire que le spectacle minutieusement préparé. Les Bootleg Beatles interprètent une trentaine de titres, de *Yesterday* à *Yellow Submarine*, parfois dans des versions légèrement raccourcies. Le tout ponctué d'extraits de films d'époque qui retracent les succès fulgurants et l'hystérie collective suscités par les Beatles. L'esprit malicieux et anticonformiste de « Fab Four » est bien présent et la nostalgie nous gagne. Certains moments provoquent même l'hystérie comme ce concert d'anthologie donné sur les toits de la BBC que des policiers, un peu embarrassés, tentent d'interrompre. Une plongée musicale plus que réjouissante dans la talentueuse légèreté des sixties.

Le 1^{er} juin à Caen, le 2 à Lille, le 3 à Metz, le 4 à Nantes, le 5 à Paris, le 7 à Tours, le 8 à Lyon, le 9 à Bordeaux, le 10 à Lille, le 12 à Genève, le 13 à Annecy.

ET AUSSI

Eurydice, Théâtre de Poche-Montparnasse, Paris. Après avoir fait les belles heures du Guichet Montparnasse, la pièce de Jean Anouilh revisitant et modernisant le mythe d'Orphée traverse le boulevard et entre au répertoire du théâtre de feu Philippe Tesson. À voir notamment pour son en scène sensible et puissante du prometteur Emmanuel.

Télérama

Guide critique

Théâtre

TOUS LES SPECTACLES SUR TELERAMA.FR

Sélection critique par Vincent Bouquet

La Campagne

De Martin Crimp, mise en scène de Sylvain Maurice. Durée: 1h20. Jusqu'au 18 juin, 21h (du mar. au sam.), 17h (dim.), la Scala Paris, 13, bd de Strasbourg, 10^e, 01 40 03 44 30. (15-46€).

1777 Richard, Corinne et leurs enfants ont mystérieusement quitté la ville. Addiction à la drogue, maîtresse cachée? Quand commence l'elliptique et inquiétante pièce de l'Anglais Martin Crimp, le couple tue le temps. Elle – lumineuse et pourtant opaque Isabelle Carré – fait des découpages pour les petits; lui (Yannick Choirat, subtilement mal à l'aise), qui refuse de l'embrasser, vient de recueillir une inconnue qu'il a ramenée chez eux... Construite sur les non-dits et les silences, la pièce flirte avec le polar dans la scénographie comme mentale du metteur en scène Sylvain Maurice. Rarement les mots auront été ainsi alignés sans passion par des personnages vidés, mais dont on sent à chaque réplique les mensonges. Suggérer si finement les illusions perverses sur lesquelles est bâti notre quotidien et en faire ce ténébreux spectacle où les rires ont des saveurs de larmes est virtuose. Et Isabelle Carré, impressionnante. – *F.P.*

Les Carnets du sous-sol

Mise en scène de Jean-Christophe Barbaud. Durée: 1h15. Jusqu'au 4 juin, 19h (ven., sam.), 15h (dim.), Guichet Montparnasse, 15, rue du Maine, 14^e, 01 43 27 88 61. (19-24€).

1777 Écrit par Dostoïevski avant ses grands romans (*Crime et Châtiment*, *L'Idiot*, *Les Frères Karamazov*, *Les Démons*), *Les Carnets du sous-sol* est un

condensé de férocité. Reclus dans un souterrain, un ancien fonctionnaire, doté d'une « conscience trop développée » qui le rend inadapté au monde et aux autres, se désespère de l'attitude de ses contemporains, de plus en plus soumis à une pensée uniformisée qui, à ses yeux, les prive de leur liberté. Adaptée et interprétée par Cécile Hamsy, cette version ne parvient pas à renouer avec la fureur de la traduction d'André Markowicz. Insuffisamment soutenue par la mise en scène minimaliste de Jean-Christophe Barbaud, la comédienne est obligée, dans sa gestuelle redondante comme dans son jeu appuyé, d'en faire trop. Jusqu'à précipiter le narrateur (ici assimilé à Dostoïevski) à la limite de la fausseté en masquant l'ironie de l'excès intellectuel qui s'imposera, plus tard, comme l'une des marques de fabrique de l'auteur russe.

Chers parents

D'Emmanuel Patron et Armelle Patron, mise en scène de A. Patron et Anne Dupagne. Durée: 1h30. Jusqu'au 15 juin, 20h30 (du mer. au sam.), 17h (sam.), 15h30 (dim.), Théâtre de Paris, 15, rue Blanche, 9^e, 01 86 47 72 49. (26-52€).

1777 Deux frères et leur sœur traversent la France pied au

plancher pour rejoindre leurs parents, qui les ont sommés de venir les voir sur-le-champ. La progéniture, inquiète, se prépare au pire. Et tombe à la renverse lorsqu'elle comprend que les parents, à la retraite, partent ouvrir un orphelinat au Vietnam. Pourquoi? Comment? N'allons pas plus loin dans les détails de cette farce jubilatoire qui démantèle le lien familial sans s'encombrer de tabous inutiles. D'une manière ou d'une autre, chaque spectateur se reconnaîtra dans les coups de griffe que s'échangent les personnages. Ce spectacle, malin, fin, intelligent et vif, écrit à deux mains par Armelle et Emmanuel Patron (ils sont frère et sœur), convoque sur scène cinq comédiens dont le plaisir est communicatif. Pas un dialogue ne sonne faux. Pas un cliché qui ne vole en éclats. La dernière scène est savoureuse. Un pur régal. – *J.G.*

La Collection

De Harold Pinter, mise en scène de Ludovic Lagarde. Durée: 1h20. Jusqu'au 25 juin, 21h (du mar. au sam.), 17h (dim.), Théâtre de l'Atelier, 1, place Charles-Dullin, 18^e, 01 46 06 49 24. (21-41€).

1777 Redécouvrez une pièce qu'on croyait mineure à travers une nouvelle

traduction, épatante et piquante (Olivier Cadot), et surtout un quatuor d'acteurs éblouissants! Créée en 1962, cette *Collection* pourrait raconter un simple adultère bourgeois au royaume de la mode anglaise, si Pinter n'y faisait douter à chaque seconde de la vérité et du mensonge, ne rendait le non-dit plus réel que le dit, ne suggérait, à travers les silences et les sous-entendus, mille rapports de force, de désirs, de violences, de classes sociales... Mathieu Amalric, Micha Lescot, Laurent Poirineux et Valérie Dashwood, la femme sphynx autour de laquelle se cogne le trio, rendent compte, par leur corps même, leurs gestes, leur présence en scène, de tout ce dont nous ne parlons jamais, mais que nous portons sans fin. Pinter est magnifié ici par une mise en scène à l'humour tranchant comme un couteau et quatre acteurs géniaux. – *F.P.*

Le Concierge

Mise en scène de Roberto Oliviero. Durée: 1h15. Jusqu'au 18 juin, 20h (dim.), Guichet Montparnasse, 15, rue du Maine, 14^e, 01 43 27 88 61. (19-24,20€).

1777 Antoine est un concierge, dans tous les sens du terme. Devant la loge de l'immeuble de la rue des Peupliers

dont il s'occupe avec zèle, il se délecte des confidences et des échanges de madame Darlier, l'aristo-théâtreuse du troisième étage, de Maurice, le nouveau locataire en « pause » conjugale, de Jolette, la jeune femme en mal d'amour, de monsieur et madame Duval, le couple au bord de la crise de nerfs, et d'un colonel réglé comme une horloge. Tandis que certains personnages parviennent, sous la plume de Roberto Oliviero, à donner âme et sensibilité à leur vie en collectivité. Portées par une mise en scène et une bande de comédiens qui ne s'embarrassent d'aucun temps mort, ces histoires joliment banales ne transcendent ni le théâtre ni le quotidien. En dépit de quelques fragilités, on se laisse prendre à leur jeu.

Dissident, il va sans dire

De Michel Vinaver, mise en scène de Hugo Givort. Durée: 1h. Jusqu'au 11 juin, 20h (mer.), 19h (jeu., ven., mar.), 15h (sam., dim.), Artistic Théâtre, 45 bis, rue Richard-Lenoir, 11^e, 01 43 58 38 32. (12-25€).

1777 Qu'il est osé de s'emparer d'un texte tel que *Dissident, il va sans dire* pour une première mise en scène, comme c'est le cas pour Hugo Givort. À travers douze fragments, comme autant de tableaux, Michel Vinaver tisse la relation ambiguë d'une mère et d'un fils aux prises, dans la France de la fin des années 1970, avec de multiples transformations politiques et sociales, qui viennent influencer et se surajouter à leurs propres bouleversements intimes. Concepteur d'un geste de mise en scène prometteur, Hugo Givort a bien compris qu'aucune tirade, qu'aucun mot n'était laissé au hasard par Vinaver dans cette histoire d'émancipation filiale. On regrette alors simplement

Derniers jours

Lorsque l'enfant paraît

1777 D'André Roussin, mise en scène de Michel Fau. Durée: 2h. Jusqu'au 4 juin, 20h (du mer. au sam.), 16h30 (sam.), 15h30 (dim.), Théâtre de la Michodière, 4 bis, rue de la Michodière, 2^e, 01 86 47 68 62. (20-72€).

La Mort de Danton

1777 De Georg Büchner, mise en scène de Simon Delétang. Durée: 2h30. Jusqu'au 4 juin, 20h30 (jeu., dim.), Comédie-Française – salle Richelieu, 2, rue de Richelieu, 1^{er}, 01 44 58 15 15. (6-49€).

La Promesse de l'aube

1777 D'après Romain Gary, adaptation Franck Desmedt, mise en scène de Stéphane Laporte et Dominique Scheer. Durée: 1h10. Jusqu'au 4 juin, 20h (du mer. au sam.), 17h (dim.), Lucarne, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, 6^e, 01 45 44 57 34. (10-28€).

La vie est une fête

1777 Mise en scène de Jean-Christophe Meurisse. Durée: 1h40. Jusqu'au 3 juin, 20h (du mer. au sam.), Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis, bd de la Chapelle, 10^e, 01 46 07 34 50. (16-36€).

NOTRE SÉLECTION

87 THÉÂTRE DU ROND-POINT

3 salles : Salle Renaud-Barrault 746 places. Salle Jean Tardieu 176 places. Salle Roland Topor 86 places. 2 bis avenue Franklin Delano Roosevelt (8e), M. Franklin D. Roosevelt. Tél. 01 44 95 98 21



TANGO Y TANGO

CONTEMPORAIN. Livret : *Santiago Amigorena*. Mise en scène : *Marçal Di Fonzo Bo*. Un bar, une piste de danse, dans une milonga de Buenos Aires, comme le rêve désenchanté d'une Argentine flamboyante. C'est là, sur un parquet de bal, que les couples se provoquent, se cherchent, Juan a aimé, dansé, désespéré. Jeanne veut apprendre, elle est ivre d'envie. Ida chante et le bandonéon joue. Sur les musiques originales de Philippe Cohen Solal, cofondateur du Gotan Project, les danseurs traversent l'histoire de leur pays, ses guerres et ses mythes, sa dictature militaire, ses renaissances. **Du 10 au 27/05.**

Horaires : du mar. au sam. 20 h 30. Dim. 15 h 27/05 18 h 30. Relâche le 18/05. Prix : de 14 à 40 €.

MAIS AUSSI : CONTEMPORAIN. LE PETIT GARDE ROUGE. Texte et dessins : *Chen Jiang Hong*. Du 31/05 au 18/06. **LE CAMÉLÉON.** Du 05 au 23/04. **LEVILLAGE DES SOURDS.** Du 04 au 23/04. Consultez la programmation complète sur la page du théâtre.

89 LA SCALA PARIS

© Raynaud de Lage



Grande Salle 550 places. Piccola Scala 170 places. 13, boulevard de Strasbourg (10e), Métro : Strasbourg - Saint-Denis. Tél. 01 40 03 44 30

LA CAMPAGNE

CONTEMPORAIN. Auteur : *Martin Crimp*. Avec : *Isabelle Carré, Yannick Choirat en alternance avec Emmanuel Noblet et Manon Clavel*. Ils fuient les bruits de Londres, les confort bourgeois et un passé trouble qu'ils déchiffrent à peine eux-mêmes. Richard, médecin, et sa femme, Corinne, s'installent à la campagne, rêvent d'une vie tranquille, bucolique. Mais Richard ramène dans leur intimité Rebecca, une jeune femme qu'il dit avoir trouvée inconsciente sur le bord de la route. **Du 13/05 au 18/06.**

Horaires : à consulter. Prix : de 15 à 46 €. (Grande Salle).

MAIS AUSSI :

MUSIQUE. WEBER À VIF. Du 11 au 26/04. **CIRQUE.** CIRCUS BAOBAB - YÉ ! (L'EAU). Du 14/04 au 05/05. **HUMOUR.** DAVID CASTELLO-LOPES. Jusqu'au 02/06. **TANIA DUTEL.** Du 14/04 au 03/06. **CONTEMPORAIN.** PREMIER AMOUR DE SAMUEL BECKETT. Jusqu'au 19/03. Consultez la programmation complète sur la page du théâtre.

Abonnez vous à notre News sur
www.theatresetspectaclesdeparis.com

THÉÂTRES & SPECTACLES DE PARIS

© Raynaud de Lage



LA CAMPAGNE

Un polar noir

Fuyant un passé trouble, un couple de médecins s'installe à la campagne. Un soir, le mari ramène une jeune fille trouvée inconsciente sur le bord de la route. Les énigmes qu'elle apporte avec elle lézardent l'équilibre fragile du couple. Une pièce noire et ironique de *Martin Crimp*, mise en scène par *Sylvain Maurice* et sublimement portée sur les planches par *Isabelle Carré*.

Au Théâtre Scala, jusqu'au 18 juin

PAGESCRITIQUES

Retrouvez toutes nos critiques sur www.theatral-magazine.com



■ La Campagne

[Un couple au bord du thriller]
de Martin Crimp, mise en scène Sylvain Maurice, avec Isabelle Carré, Yannick Choirat, Manon Clavel...

Scala Paris, 13 Bd de Strasbourg, 75010 Paris, 01 40 03 44 30, du 13/05 au 18/06

On est à la campagne, chez Richard et Corinne, qui viennent de quitter la ville pour redonner semble-t-il un nouveau souffle à leur couple. Rien d'inquiétant ne filtre de leur maison où siège une imposante et rassurante table rustique blanche. Et pourtant, Richard vient de trouver une femme étendue sur le bord de la route et l'a ramenée chez eux. Pas de dispute, pas de crise ne trouble leur discussion. Juste quelques questions indirectes de Corinne qui donnent à penser aux spectateurs qu'il se trame quelque chose d'anormal... C'est cette atmosphère inquiétante qui règne dans leur couple que distille subtilement Martin Crimp tout au long de l'histoire et que la mise en scène de Sylvain Maurice, intelligemment, n'appuie pas, donnant à ce thriller domestique une tonalité réaliste. Les comédiens, Isabelle Carré excellente en épouse qui étouffe ce qu'elle redoute pour préserver son couple, Yannick Choirat désinvolte à souhait en mari qui mène une double vie et Manon Clavel troublante en pseudo victime, contribuent à rendre cette pièce intrigante et passionnante.

Hélène Chevrier

P

ortraits

Manon Clavel

Comédienne par hasard



Dans *La Campagne* de Martin Crimp, que met en scène Sylvain Maurice, un homme ramène dans son foyer une femme qu'il a trouvée évanouie dehors. Mais son entrée sur le plateau fait vaciller toutes nos certitudes. Cette femme, c'est Marion Clavel qui la joue avec une ambiguïté dont elle ne se départira jamais, donnant soudain à ses partenaires une posture énigmatique et à la pièce une dimension de polar psychologique inattendue.

Cette présence tient non seulement au personnage de cette mystérieuse femme secourue par le mari, mais aussi à la personnalité magnétique de l'actrice Marion Clavel. Voix chaude, débit précipité, elle aime immédiatement le spectateur. Elle vient d'ailleurs d'être nommée parmi les révélations féminines des Molières de cette année.

"La pièce parle d'un couple, un peu à la manière d'un polar ; il y a des enjeux psychologiques et émotionnels qui se recoupent avec des enjeux d'enquête. J'aime beaucoup cette superposition entre ces deux choses. Ils vivent à la campagne. Lui est médecin et elle femme au foyer. Et une nuit, le mari, a ramené une femme qui était en train de faire un malaise dans la rue. Et de là commence un mystère, on essaye de comprendre qui est cette femme. Je me suis éclatée à la rendre absolument

insaisissable et dangereuse. Je pense qu'il faut oublier tout rationnel dans le jeu, considérer que tout est paradoxal, que rien n'est consistant".

Le metteur en scène, Sylvain Maurice a dirigé ses comédiens (*Isabelle Carré dans le rôle de la femme et Yannick Choirat dans celui du mari, ndlr*) "comme si on découvrait à chaque instant tout nous-mêmes. Ce qui veut dire qu'on avance avec le public. La lecture de cette pièce change tout le temps."

"Rebecca, c'est l'événement qui vient troubler réellement le côté idyllique de cette maison de campagne ; ça devient un conte d'horreur". Car on découvre progressivement que si ce couple est venu à la campagne, c'est parce que cette jeune femme y était...

Ce rôle suit celui d'une danseuse que Manon Clavel jouait dans *Danse Delhi* d'Ivan Viripaev déjà

"pleine de soucis émotionnels et de contradictions. Mais il n'y avait pas cette faille très sombre qu'a Rebecca. Et qui donne des clés assez intéressantes quant à nos propres désirs de sabotage dans la vie. Elle a une force et une fragilité inouïes et je pense qu'à cet endroit-là je me suis peut-être un petit peu recon nue". Ce genre de personnages "qui n'a pas qu'une lecture et qu'on aurait du mal à juger parce que quelque part on ne peut que les comprendre".

Marion Clavel a commencé par la danse classique. "Je pensais que c'était mon rêve ; mais c'était celui de ma mère et du coup j'ai arrêté quand j'ai compris ça. Et je me suis un peu retrouvée sans rêve. Et donc j'ai fait des études d'architecture, tout un tas de choses qui ne me correspondaient pas et un jour j'ai passé un casting pour mon petit ami de l'époque qui était réalisateur. J'ai eu le rôle. Et une fois sur le tournage, j'ai eu l'impression d'avoir trouvé mon endroit dans le monde..."

Hélène Chevrier



>>> voir l'interview

■ *La Campagne*, de Martin Crimp, mise en scène Sylvain Maurice, avec Isabelle Carré, Yannick Choirat et Manon Clavel.
Scala-Paris 13, boulevard de Strasbourg 75010 Paris, 01 40 03 44 30, du 13/05 au 18/06



On est à la campagne, chez Richard et Corinne, qui viennent de quitter la ville pour redonner semble-t-il un nouveau souffle à leur couple. Rien d'inquiétant ne filtre de leur maison où siège une imposante et rassurante table rustique blanche. Et pourtant, Richard vient de trouver une femme étendue sur le bord de la route et l'a ramenée chez eux. Pas de dispute, pas de crise ne trouble leur discussion. Juste quelques questions indirectes de Corinne qui donnent à penser aux spectateurs qu'il se trame quelque chose d'anormal...

C'est cette atmosphère inquiétante qui règne dans leur couple que distille subtilement Martin Crimp tout au long de l'histoire et que la mise en scène de Sylvain Maurice, intelligemment, n'appuie pas, donnant à ce thriller domestique une tonalité réaliste. Les comédiens, Isabelle Carré excellente en épouse qui étouffe ce qu'elle redoute pour préserver son couple, Yannick Choirat désinvolte à souhait en mari qui mène une double vie et Manon Clavel troublante en pseudo victime, contribuent à rendre cette pièce intrigante et passionnante.

Hélène Chevrier

***La Campagne**, de Martin Crimp, mise en scène Sylvain Maurice, avec Isabelle Carré...
Scala Paris, 13 Bd de Strasbourg, 75010 Paris, 01 40 03 44 30, du 13/05 au 18 /06*

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

Reprise de « La Campagne » de Martin Crimp
dans la brillante mise en scène de Sylvain Maurice



REPRISE/LA SCALA

Publié le 23 avril 2023 - N° 310

Pour sa dernière création en tant que directeur du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, le metteur en scène Sylvain Maurice nous offre une partition théâtrale merveilleusement orchestrée. Quelle finesse et quelle acuité dans cette incarnation du texte de Martin Crimp : Isabelle Carré, Manon Clavel et Yannick Choirat forment un trio magnifiquement disharmonique, qui surprend et réjouit.

Voilà un théâtre qui ne vise pas à raconter une histoire, un théâtre elliptique, pointu, qui laisse çà et là des pans d'ombre, qui se défait de toute certitude pour laisser infuser le doute. Minutieusement structurée, la partition textuelle de Martin Crimp met en place un jeu de questions / réponses qui creuse sans relâche et progresse à la manière de poupées russes qui s'ouvriraient non pas vers le même mais vers de subtiles et percutantes variations, vers une foule d'interrogations, obsédantes et incertaines. Admiratif de l'auteur, « *dialoguiste exceptionnel* », Sylvain Maurice a mis en scène avec succès *Dealing With Clair (Claire en affaires)* en 2011, autour d'un jeune couple et d'une transaction immobilière qui tourne mal. Dans cette nouvelle création aussi, ça déraile : le miroir que tend Martin Crimp aiguise les névroses, toujours surprend et interroge sans rien résoudre. Nous sommes à la campagne, où s'est installé un couple de quadragénaires citadins, Richard, médecin, et Corinne, femme au foyer. Leurs enfants demeurent hors champ, dormant dans leur chambre ou occupés auprès d'une baby-sitter. Un soir, Richard revient à la maison avec une jeune fille dans les bras, Rebecca, qu'il a trouvée étendue sur le bas-côté de la route. Puis son associé Morris téléphone, comme souvent, et déplore que Richard ait annulé ses visites de l'après-midi – un homme en est mort.

Une précision subtile et percutante

Servie par un éblouissant trio de comédiens, la mise en scène de Sylvain Maurice fait vivre admirablement le texte, avec une précision millimétrée et une plasticité des sentiments qui n'oublie ni l'ironie ni la cruauté de cette tragédie domestique revisitée par l'auteur britannique. Rappelant le piquant et le poids des non-dits des œuvres de Pinter, les relations se teintent ici d'absurde ; la langue provoque de rudes volte-face et transforme les affects quasi instantanément. La superbe scénographie signée par le metteur en scène inscrit l'action dans un espace épuré, comme évidé de tout ce qui fait la vie habituelle d'une maison familiale, restent la vaste table où sonne un téléphone d'antan, des fleurs comme une trace ou un souvenir d'une douceur bucolique fantasmé, et de hauts murs mouvants où cohabitent obscurité et lumière. Les micros amplifient les voix, comme pour mieux montrer les effets de la langue, qui génère un risque permanent. Fatalité ou pas, le couple est plombé par des rapports de domination, d'emprise, auxquels tente d'échapper Corinne. Isabelle Carré l'incarne de manière extraordinaire, réussissant non seulement à épouser la gamme immense

et complexe des sentiments qui la saisissent, mais aussi à nous émouvoir profondément. Sa performance est sidérante. Manon Clavel accorde à la jeune et brillante Rebecca une force vive empreinte d'autorité, malgré son évidente fragilité. Coincé dans ses désirs contradictoires, Yannick Choirat est l'homme, mû par un instinct de possession, dépassé parfois. Grâce à une direction d'acteur au cordeau, l'amplitude joueuse et inquiétante du texte nous parvient dans sa pleine mesure. Bravo !

CULTURE SCÈNES



Rebecca (Manon Clavel) et Richard (Yannick Choirat).

La Campagne, pas si paisible

ILS ONT QUITTÉ LONDRES ET LES TUMULTES DE LA VILLE pour une vie tranquille, à la campagne. Dans un espace épuré, tons clairs-obscur, sur une grande table de bois, Corinne découpe, enjouée, des carrés de papier fleuri quand Richard, son mari, rentre chez eux. Il est médecin. Son métier est de « *ne pas paraître inquiet* ». L'inquiétude pointe pourtant : il a ramené avec lui une jeune femme ramassée sur le bord de la route, elle dort... Connaissait-il cette Rebecca, « *victime d'une mésaventure non diagnostiquée* » ? Qui est-elle ? Sa maîtresse ? Une droguée en manque ? Aurait-il dû la laisser pour morte ? Trop de questions laissées sans réponse. Le doute distille peu à peu son poison et sera le fil rouge d'une pièce qui oscille entre vaudeville, tragédie domestique et polar. Textes ciselés et violence contemporaine disséquée avec drôlerie : la marque du dramaturge britannique Martin Crimp, traduit par Philippe Djian. Il y a du Harold Pinter dans son travail d'orfèvre sur la langue et l'atmosphère qu'il installe, subtil mélange d'humour cruel et de tension née des faux-semblants. Les secrets ressurgis du passé viennent fissurer le vernis de l'apparente harmonie. Yannick Choirat (dont Emmanuel Noblet reprend le rôle en alternance), Manon Clavel, Isabelle Carré sont les interprètes de haut vol de ce triangle amoureux énigmatique orchestré par Sylvain Maurice. Lui, ambigu et troublant, la première impétueuse et la seconde impressionnante en virtuose d'une fausse fragilité. **Alice Simon**

La Campagne, mise en scène de Sylvain Maurice, avec Isabelle Carré, Yannick Choirat, Manon Clavel... Du 13 mai au 18 juin à la Scala, Paris 10* lascalaparis.fr

Une Bohème galactique

CETTE "BOHÈME"-LÀ, CRÉÉE EN 2017, VA VOUS FAIRE DÉCOLLER. Littéralement, d'abord. Exit le Paris des artistes sans le sou du XIX^e siècle, avec ses chambrettes mansardées, où Puccini situe l'action de son opéra tube, nous voilà dans l'habitacle d'un vaisseau spatial : l'oxygène manque, l'horizon se trouble, métaphores pour dire en somme que les vies de bohème n'ont qu'un temps. Aux manettes, le metteur en scène allemand Claus Gut sait donner un tonus, des vertiges inédits à ce totem du beau chant : perdus dans ces limbes, les personnages - Mimi, couturière que la misère rendra phthisique, Rodolfo, son amoureux poète - n'en sont que plus déchirants, comptez d'ailleurs sur les Américain-es Aylin Pérez et Joshua Guerrero pour incarner nos tourtereaux avec pathos et flamboyance. Une *Bohème* en apesanteur, oui, mais qui pourrait bien aussi nous clouer au siège. **Thomas Jean**

La Bohème de Giacomo Puccini, avec aussi Slávka Zámečnicková, Andrzej Filończyk... Jusqu'au 4 juin à l'Opéra Bastille, Paris 12* operadeparis.fr



IL EST TEMPS DE RÉSERVER



Un dernier rêve pour la route
Sur son lit couvert de draps

blancs, Iléna veut disparaître. Médicaments, coma... pendant lequel elle fait quatre rêves : l'occasion de convoquer tout l'univers d'Helena Noguerra, entre songe et réalité, nostalgie et légèreté. La comédienne et chanteuse interroge les rapports humains et offre un nouveau spectacle à son image : inclassable et gorgé de fantaisie. **Philomène Piégay**
Du 6 au 24 juin au Théâtre du Rond-Point, Paris 8* theatredurondpoint.fr



Kites/To Kingdom Come
On décolle avec *Kites*, la dernière pièce

de danseur et chorégraphe Damien Jalet. Avec cette

commande de la GöteborgsOperans Danskompani, compagnie inventive de la scène européenne, l'artiste franco-belge propose un hymne aérien et vitaminé à la fragilité et la puissance de la vie. **Ph.P.**
Du 7 au 10 juin, Chaillot *Nomade à La Villette*, Paris 19* theatre-chaillot.fr



Room

Enfin ! Le petit monde déjanté et gothique de James Thierrée revient avec « *un voyage à trois et en démesure...* » et des accents très Tim Burton. Ensemble musical débridé, trouvailles de mise en scène à foison, décor scotchant et rythme foufou : le détonant cocktail Thierrée sera une nouvelle fois au rendez-vous. **Ph.P.**
Du 22 mai au 1^{er} juin au théâtre du Châtelet, Paris 1* chatelet.com

PRESSE WEB



©Christophe Raynaud de Lage

La Campagne millésimée de Sylvain Maurice



Photo Christophe Raynaud de Lage

Sylvain Maurice et ses interprètes rendent toute la finesse de l'insaisissable Crimp. Une écriture qui attrape le spectateur et le retient dans les filets de ses mystères. Une pièce toute en glissements sur le couple, l'amour et la cruauté.

Que peut-on faire de mieux avec un texte de Crimp que d'en respecter les subtils équilibres ? Pour sa dernière mise en scène en tant que directeur du CDN de Sartrouville, Sylvain Maurice renoue avec l'auteur anglais, dont il avait déjà monté *Dealing with Clair* en 2011. Il l'estimait alors insuffisamment reconnu en France, sous-estimé, et disait apprécier tout particulièrement son « *humour cruel* » et son « *intelligence ludique* ». Onze ans plus tard, c'est avec **Isabelle Carré, Yannick Choirat et Manon Clavel** qu'il s'attaque à cette histoire ordinaire de tromperie que Crimp sublime grâce à son art effectivement consommé de jouer avec le spectateur, sans cesse soumis au doute et à l'impossibilité de décrypter avec certitude ce qui se produit sous ses yeux.

On ne sait pas, d'ailleurs, où arrêter le récit de l'action de cette pièce. On pourrait tout en révéler, puisqu'à la fin on n'est plus sûr de rien ; mais aussi n'en rien dire puisque, dès le début, **une**

grande partie de notre plaisir réside dans l'effort de compréhension de ce qui se joue entre les personnages. Ce qui, si cela ne devient jamais certain, se précise quand même petit à petit. Disons simplement que Corinne et Richard viennent de s'installer à la campagne, qu'ils ont deux enfants et qu'un soir, Richard revient d'une tournée de soins – il est médecin – avec une jeune femme (inanimée) sur les bras. Il dit l'avoir trouvée sur le bas-côté de la route. Les soupçons de Corinne, sa compagne, s'avéreront vite légitimes : son mari lui ment. Lui qui avait pourtant promis de devenir *clean* a bien ramassé le sac de Rebecca.

Grande table de bois clair, sans rien dessus hormis un téléphone en bakélite noir tout droit sorti du milieu du siècle dernier ; lui en jean et mocassins, chemise bleue de cadre ; elle en chaussettes, jean et chandail vert. Le réalisme de la scène se double vite du fantastique d'un grand rectangle lumineux aux teintes bleu nuit, qui se déplace, s'ouvre et se referme derrière les personnages, dont les échanges sont soutenus par une musique qui souligne de manière redondante la présence du mystère. Malice ou maladresse ? On glisse vite sur la question puisque, tandis que la première se résout – qui est vraiment cette jeune femme que Richard a ramenée ? –, d'autres énigmes se forment : qui est Maurice ? Et pourquoi ce vieil homme meurt ? Et ces seringues, drogues ou médicaments ?, et ainsi de suite. Car – et c'est bien là de la malice, ou cette fameuse « *intelligence ludique* » dont parlait Sylvain Maurice – **Crimp s'amuse à répondre aux questions que l'on se pose en les prolongeant par d'autres questions.**

Il nous tient ainsi sans cesse en laisse, à la traîne, à la lisière du réalisme et du fantastique, du policier et du vaudeville, du trivial et du poétique, multiplie les points de tension et les sources d'inquiétude, et garde ses personnages dans une forme d'incertitude, les rendant aussi ordinaires que menaçants : **Isabelle Carré, épouse un brin soumise, à l'air amoureux, semble au départ fragile et inoffensive avant de se montrer pugnace et rusée ; Yannick Choirat, dès le début, est trop nerveux pour ne pas mentir, puis s'enferme à en devenir effrayant ; Marion Clavel, enfin, border-line et sans peur, nous inquiète à défier le mauvais sort comme si elle l'appelait de ses vœux.** Que s'est-il passé pour que les deux époux se retrouvent deux mois plus tard, dans le bonheur amoureux d'une soirée d'anniversaire, sans les enfants que garde Sophie la baby-sitter ? Une longue promenade jusqu'à la pierre qui se trouve tout au bout du chemin nous l'apprendra. Ainsi s'achève le parcours d'un couple comme un autre que seuls les faux-semblants pouvaient sauver du drame.

Eric Demey – www.sceneweb.fr

La Campagne

de Martin Crimp

Traduction Philippe Djian

Mise en scène Sylvain Maurice

Avec Isabelle Carré, Yannick Choirat et Manon Clavel

Assistanat à la mise en scène Béatrice Vincent

Collaboration artistique Julia Lenze

Scénographie Sylvain Maurice en collaboration avec Margot Clavières

Lumière Rodolphe Martin

Costumes Olga Karpinsky

Son Jean De Almeida

Régie générale André Neri

Production Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN

Coproduction Théâtre Montansier, Versailles

Avec la participation artistique du Jeune théâtre national

La pièce *La Campagne* de Martin Crimp (traduction de Philippe Djian) est publiée et représentée par l'ARCHE – éditeur et agence théâtrale.

Durée : 1h20

La Scala Paris

du 13 mai au 18 juin 2023

Représentations à 21h du mardi au samedi -17h le dimanche- Relâche les 21 et 23 mai et 9 juin

L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

Trio amoureux en eaux troubles

24 novembre 2022



Au théâtre de Sartrouville, pour sa dernière création en tant que directeur, Sylvain Maurice monte, avec Isabelle Carré, *La Campagne* de Martin Crimp. Plongeant au cœur noir de ce thriller sentimental sur fond de couple à la dérive, de tromperies et de fausses promesses, il signe une mise en scène autant mystérieuse que glaçante.

Au cœur de la nuit, dans une maison isolée, une femme assise sur une immense table, qui sert d'unique décor, s'amuse à découper des bouts de papier. S'appliquant à suivre

les courbes, les volutes des dessins imprimés, Corinne (**Isabelle Carré**) n'entend pas Richard (**Yannick Choirat**) son mari rentré. Il est médecin de campagne, il rentre d'une urgence. Entre eux, la connivence est palpable. L'un finit les phrases de l'autre. Elle questionne sans attendre de réponse, comme si tout était limpide, évident. Pourtant, l'atmosphère se tend imperceptiblement, comme si derrière les sourires, les regards complices, l'entente était factice.

Une inconnue dans l'équation



Entre eux, une jeune femme (**Manon Clavel**) d'une vingtaine d'années, une inconnue se dresse. Quelques heures plus tôt, Richard l'a recueillie. Elle était inconsciente sur le bord de la route. Il n'a pas eu le cœur de l'abandonner à son triste sort. Pour l'heure, elle dort dans la pièce à côté. Une impression de déjà-vu tourmente Corinne. Derrière les non-dits, les mensonges mal ficelés de son époux, elle sent qu'il y a autre chose, qu'il lui cache des informations, qu'un lien les unit. Sans jamais se repartir de sa bonne humeur, de son calme, elle met son mari sur le gril, ne lui laisse aucun répit. De ce match de boxe verbale, le couple ne sort pas indemne. L'homme finit par céder la place. Il est temps que la jeune fille d'entrer en scène. Refusant d'être une nouvelle fois, la dupe des jeux malsains de son mari, Corinne prêche le faux pour savoir le vrai. Mensonges, trahisons, et tromperies font jour à tous les étages. Le tableau idyllique se fissure.

Insaisissable Crimp

Plume acérée autant qu'elliptique, **Martin Crimp** s'amuse à entraîner le spectateur dans un jeu de pistes énigmatiques et mystérieux. De chausse-trappes en demi-vérités, il joue avec ses personnages qui derrière les sourires de façade, des visages angéliques, avenants, cachent de biens étranges zones d'ombres. Ici, le triangle amoureux, n'est qu'un prétexte. Creusant au scalpel la psychologie de ces

protagonistes, l'auteur britannique signe un thriller psychologique qui transforme la pièce de boulevard en un drame intime.

Sylvain Maurice joue les marionnetistes



Avec espièglerie, jouant des magnifiques clairs-obscurs de Rodolphe Martin et de la musique très hitchcockienne, Sylvain Maurice s'empare de cette matière incroyable, jouissive et inquiétante. Dirigeant au cordeau ses trois comédiens – irradiante **Isabelle Carré**, ténébreux **Yannick Choirat** et lumineuse **Manon Clavel**, véritable révélation du spectacle – , il fait de ce triangle amoureux, un chef d'œuvre de perversité. À chaque nouvelle révélation, à chaque joute verbale, de plus en plus sibyllines, l'ambiance se resserre, l'air manque. Les comportements se tendent, les visages perdent de leur superbe. Les traits se contractent. Les corps sont exsangues, Mais la vérité finira-t-elle pas éclater ? Rien n'est moins sûr. À chacun de se faire son idée !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

La Campagne de Martin Crimp

La Scala Paris

13 boulevard de Strasbourg

75010 Paris.

Du 13 mai au 18 juin 2023.

Du mardi au samedi à 21h, dimanche à 17h.

Durée 1h15 environ

Théâtre de Sartrouville

Place Jacques Brel

**78500 Sartrouville
jusqu'au 26 novembre 2022.**

Tournée

**du 1er au 3 décembre au Théâtre Montansier, Versailles
du 7 au 9 décembre 2022 à la Comédie de Picardie, Amiens
du 5 au 22 janvier 2023 au Théâtre du Rond-Point, Paris
du 26 au 28 janvier 2023 au Théâtre national de Nice**

Mise en scène de Sylvain Maurice assisté de Béatrice Vincent

Traduction de Philippe Djian

Avec Isabelle Carré, Yannick Choirat et Manon Clavel

Collaboration artistique – Julia Lenze

Scénographie de Sylvain Maurice en collaboration avec Margot Clavières

Lumière de Rodolphe Martin

Costumes d'Olga Karpinsky

Son de Jean De Almeida

Régie générale d'André Neri

les trois cups ≡

« La Campagne », Martin Crimp, La Scala Paris

- Mai 16, 2023
- Les Trois Coups
- Annonce, Coup De Projecteur, Île-De-France, Les Trois Coups, Reprise, Théâtre



Mensonges et trahisons

Annonce

Les Trois Coups

Allez à la campagne ! On peut goûter aux joies d'escapades printanières, même à Paris. Avec « La Campagne », fascinante exploration des méandres obscurs de la psyché par Martin Crimp, Sylvain Maurice fait ressortir la perversité des névroses de couple et des faux-semblants. L'excellent Emmanuel Noblet, reprend le rôle (en alternance avec Yannick Choirat) aux côtés d'Isabelle Carré, qui irradie par son jeu ample et nuancé.

« Entre pièce de boulevard, drame intime et thriller, l'auteur s'amuse à bousculer les codes, non sans ironie. C'est malin et percutant. Entre réalisme et fantastique, la mise en scène est remarquable et la direction d'acteur subtile. Les interprètes, exceptionnels, jouent toutes les notes d'une partition complexe. Tantôt fragile et rusée, le personnage d'Isabelle Carré mène la barque jusqu'au vertige, tandis que celui de Yannick Choirat s'impose d'abord par la séduction, avant de devenir nerveux, puis inquiétant. Quant à Manon Clavel, elle surprend de bout en bout dans le rôle de cette jeune femme ambiguë mais sensible. Par leur puissance de jeu, ce trio en proie aux doutes achève de nous glacer le sang. »

▀ Lire la critique de Léna Martinelli (27 novembre 2022)

Léna Martinelli

LA CAMPAGNE



Texte MARTIN CRIMP

Mise en scène SYLVAIN MAURICE

Dès la première scène nous ressentons le huis-clos d'un couple qui aurait tout pour être heureux. Un projet de vie à la campagne bien débuté, certainement deux beaux enfants qui dorment au-dessus. Tout est lisse, évident. Ils sont partis vivre à la campagne. Ce qui a été, après le confinement, pour beaucoup un choix, une bifurcation de vie, pour retrouver l'essentiel, Crimp il y a plus de vingt ans en faisait déjà l'autopsie. La campagne comme la recherche d'une vérité, d'un apaisement, d'une vérité non frelatée.

Mais très progressivement, ce huis-clos apparaît tendu, puis vicié. On simule le couple, on simule « la vie à la campagne », on simule l'accès à un idéal campagnard. Mais l'autre face de l'idéal c'est l'imposture, la dévitalisation au profit d'une posture. Loin du bruit de la ville, du brassage des êtres, on finit par se

retrouver face à face, sans échappatoire possible. Et ce face-à-face ne révèle pas une vérité chez Crimp, elle dévoile le mensonge, que l'autre, celui avec qui l'on vit, a des enfants, est un étranger. Un pur étranger. C'est bien cela qui est au cœur de la pièce de Crimp : cette inquiétante étrangeté conceptualisée par Freud (« unheimliche », également traduit « inquiétant familial »). C'est dans le plus familier que surgit, forcément, le bizarre l'incongru, l'étrange.



© Giovanni-Cittadini

La direction d'acteur s'inscrit dans cette voie. Dès les premières minutes, Isabelle Carré et Emmanuel Noblet présentent un jeu à la fois juste et plaqué. Un peu « Fake life ». Ils jouent la comédie d'un couple qui se joue la comédie. Comme une mauvaise publicité Ikea. Ils en font trop, ou pas assez, au point que ce couple apparaît progressivement comme une « grimace de couple », un rictus de bonheur, comme on en simule tous sur les photos de vacances ou d'anniversaire. C'est la partie la plus intéressante du spectacle : renvoyer au public comment une relation intime peut se vicier et devenir une photocopie, un simulacre grinçant. **Ce jeu très réussi des comédiens met bien en valeur le projet destructeur de Crimp pour dénoncer l'entreprise aliénante socialement du couple et de la vie familiale.**

Mais ce semblant perdurerait s'il n'y avait, comme toujours au théâtre, l'intervention d'un élément extérieur, d'un corps étranger. Une femme (Manon Clavel), arrive et fera tomber tous ces semblants... Il ne faut pas révéler la teneur de cette irruption, car « **La campagne** » est autant un drame relationnel qu'une sorte de polar à la trame parfaitement écrite. Disons simplement que Manon

Clavel joue à merveille, dans son relâchement et son instinctivité le pendant d'une Isabelle Carré très corsetée dans son bonheur.



© Giovanni-Cittadini

Sylvain Maurice réussit à nous immerger dans cette campagne révélatrice : Une campagne où la recherche de la nature préservée débouche sur la découverte de notre nature frelatée. Une campagne où le brouhaha humain incessant de la ville n'ayant plus cours, la parole isolée apparaît vidée de toute émotion vraie : humaine sans humanité. Un spectacle angoissant tant il déconstruit nos identifications. Pour y substituer quoi ?

luc_perin

BLOG

Du 13 mai au 18 juin 2023

🧠 Ils fuient les bruits de Londres, les confort bourgeois et un passé trouble qu'ils déchiffrent à peine eux-mêmes. Richard, médecin, et sa femme, Corinne, s'installent à la campagne, rêvent d'une vie tranquille, bucolique. Mais Richard ramène dans leur intimité Rebecca, une jeune femme qu'il dit avoir trouvée inconsciente sur le bord de la route. L'atmosphère vire au polar noir, thriller d'un trio en proie aux doutes, à la résurgence des secrets lointains. Les énigmes de la jeune fille lézardent l'équilibre fragile du couple.

👏 La Campagne entre dans mes spectacles coup de cœur de l'année pour son ambiance si particulière et sa scénographie épurée et magnétique.

En effet, je suis entré dans le texte rapidement grâce aux 3 artistes sur scène mais aussi grâce au beau travail sur les lumières, sur la musique et l'environnement sonore. De petits éléments subtiles mais bien dosés qui participent à cette sensation d'être dans un quotidien étrange et différent.

Cette sensation se retrouve également dans le texte et ce choix de faire articuler les comédiens, d'utiliser des tournures de phrase dignes de l'écrit mais pas de la conversation orale, de ces constantes répétitions de questions qui ne trouvent pas de réponses, de ces pistes lancées mais non résolues, de ces ellipses et de cette sonnerie de téléphone posé sur cette table qui est l'élément central et quasi unique de ce décor...

Isabelle Carré est touchante dans son rôle de femme un peu perdue, avec ses failles et ses forces, elle est proche d'une certaine folie et utilise une belle palette d'émotions. [@manon_clavel](#) offre une prestation saisissante, entre charme, insolence et impertinence.

Un spectacle qui divisera sans doute. Vous n'aurez pas toutes les réponses à vos questions. Vous devrez reconstituer ce puzzle vous même. J'ai adoré être pris dans cette toile d'araignée, cette nuit sans fin en me raccrochant à quelques indices. Ce spectacle m'obsède encore et j'aime ça !

👏 [@sylvaintheatre](#) [@isabellecarreofficiel](#) [@yannickchoirat](#) [@emmanuel.noblet](#) [@manon_clavel](#)
[@margotclavieres](#) [@dominiqueracle](#)

la Scala
PARIS

THEATRE



LA CAMPAGNE
DE MARTIN CRIMP
MISE EN SCÈNE SYLVAIN MAURICE

AVEC
ISABELLE CARRE
MANON GLAVEL
EMMANUEL NOBLET EN ALTERNANCE AVEC YANNICK CHOIRAT



© 2019

LA CAMPAGNE AVEC ISABELLE CARRÉ



De Martin Crimp

Mis en scène par Sylvain Maurice

AVEC ISABELLE CARRÉ

8,8/10

« Elle est encore en vie, elle dort. »

Ils fuient les bruits de Londres, les comforts bourgeois et un passé trouble qu'ils déchiffrent à peine eux-mêmes. Richard, médecin, et sa femme, Corinne, s'installent à la campagne, rêvent d'une vie tranquille, bucolique. Mais Richard ramène dans leur intimité Rebecca, une jeune femme qu'il dit avoir trouvée inconsciente sur le bord de la route. L'atmosphère vire au polar noir, thriller d'un trio en proie aux doutes, à la résurgence des secrets lointains. Les énigmes de la jeune fille lézardent l'équilibre fragile du couple. Sur le sol, dans l'ombre, une sacoche, une seringue...

Après un beau succès au théâtre du Rond Point, Isabelle Carré revient avec cette pièce digne d'un thriller !

L'Anglais Crimp fouille les tréfonds obscurs des âmes dans une ironie cisailée, grinçante, sans esquiver la critique sociale et politique. Isabelle Carré irradie dans ce labyrinthe d'une noirceur dangereuse.

147

L'AVIS DE LA REDACTION : 9/10

Une intrigue non policière, des personnages ambigus, une fin énigmatique

Voilà la recette diablement efficace de l'auteur anglais, qui nous plonge en eaux troubles, distillant du malaise de main de maître avec cruauté et humour.

Nous sommes bien loin du triangle amoureux habituel, et plus encore d'une campagne bucolique !
Ne cherchez aucune réponse, votre quête ne vous mènera qu'à d'autres questions.

Pour incarner toute cette ambiguïté, il faut des comédiens hors pair.

Isabelle Carré et Manon Clavel, toutes deux nominées aux Molières, sont les figures féminines incroyables de ce trio hors normes.

La première est l'épouse, Corinne, qui oscille entre vérité et déni pour pouvoir continuer à vivre.

Il faut tout le talent de la comédienne pour exprimer cette dualité, passant sans cesse de la naïveté à la lucidité.

Manon Clavel est une vraie révélation dans le rôle de Rebecca, la maîtresse, jeune femme insaisissable, forte et fragile à la fois, et complètement paumée. L'actrice nous offre là un grand numéro.

Emmanuel Noblet, trop rare sur les planches, trouve un parfait emploi dans le rôle du mari, à la fois terriblement séduisant et totalement odieux, mélange parfait de mauvaise foi et de tromperie.

Nous sommes à la campagne, mais rien de bucolique sur la scène.

Sylvain Maurice a voulu un décor très sobre, et seule une table immense vient habiller le plateau.

Une table autour et sur laquelle les protagonistes s'affrontent, se caressent et se repoussent.

Il y a aussi un vieux téléphone dont chaque sonnerie rajoute à l'angoisse.

Aucune certitude dans cette histoire sauf une : C'est une grande réussite !

Sylvie Tuffier

CULTURETOPS

CRITIQUE DES ÉVÉNEMENTS CULTURELS

LA CAMPAGNE

De

Martin Crimp

Adaptation : Philippe Djian

Durée : 1h20

Mise en scène

Sylvain Maurice

Avec

Isabelle Carré, Yannick Choirat en alternance avec Emmanuel Noblet et Manon Clavel

INFOS & RÉSERVATION

La Scala

13, boulevard de Strasbourg

75010

PARIS

01 40 03 44 30

<https://lascala-paris.fr/>

Du 13 mai au 18 juin, du mardi au samedi à 21h, le dimanche à 17h

CHARLES-EDOUARD AUBRY

Le 23 mai 2023

THÈME

- Richard, médecin généraliste, et sa femme Corinne ont fui la ville pour s'installer à la campagne. S'ils semblent y avoir trouvé la paix et la tranquillité loin du bruit et de la fureur londoniens, on sent rapidement poindre quelque ombre sur cette atmosphère bucolique. On se croirait chez Pinter ...
- Un soir, Richard secourt une femme qu'il dit avoir trouvé inconsciente sur la route. Alors qu'elle dort encore, une vive discussion s'engage entre lui et sa femme sur la présence de cette inconnue dans leur maison.
- Car Corinne a des doutes sur la version de Richard, elle le questionne et le pousse dans ses retranchements, faisant petit à petit apparaître des incohérences dans son récit.

- Les failles s'élargissent pour devenir des déchirures, au fur et à mesure de la résurgence des secrets lointains. Le doute s'installe. Une fois réveillée, l'inconnue va faire voler en éclat le fragile équilibre du couple.

POINTS FORTS

- Dès les premiers échanges, le trouble naît entre le mari et sa femme. La conversation, en apparence anodine, laisse la place à une gêne que le dramaturge distille comme un venin qui se diffuse inexorablement.
- On bascule rapidement de la comédie de mœurs au *thriller* au rythme des questions de Corinne et des versions différentes que Richard apporte comme réponses : qui est cette femme ? La connaissait-il ? Richard a-t-il réellement laissé mourir un vieil homme, faute de soins ? Quel rôle Morris, à la fois ami du couple et superviseur du médecin, joue-t-il dans cette histoire ?
- On reconnaît le style de Philippe Djian dans l'adaptation du texte original et sa capacité à créer un malaise persistant à partir d'une situation ordinaire, qui fournit la trame de ses derniers romans. Le malaise naît de ces "petits riens" qui accouchent d'une situation nouvelle – à la fois inattendue et inévitable – à laquelle sont confrontés ses personnages et qui va les amener à infléchir le cours de leur existence. Les dialogues mettent avec finesse et acuité la pièce sous tension, les échanges constituent des attaques-défenses, la pièce devient un jeu de massacre. Mais à la fin, rien n'est résolu.
- Isabelle Carré se révèle fragile et forte à la fois. Dominée au début de la pièce, elle trouve ensuite de la force face à ce mari qui lui ment, la fuit et la trompe, grâce à une palette de sentiments qui la rendent profondément émouvante. A ses côtés, Manon Clavel est la révélation de *La Campagne*. Elle apporte à son personnage une ironie et une cruauté, un côté sombre et vénéneux qui en font un personnage ébranlé, instable et contradictoire dans cet étrange trio.
- Les trois comédiens évoluent dans un décor épuré, aussi vide que la vie de ce couple, dans un dispositif scénique millimétré. Il est uniquement constitué d'un écran lumineux qui change de tonalité selon les atmosphères et d'une immense table, autour et sur laquelle ils tentent de trouver leur place dans un mouvement ininterrompu.

QUELQUES RÉSERVES

- Aucune.
-

ENCORE UN MOT...

- « *Le couple, pour Crimp, peut représenter, dans cette pièce en tous cas, le début d'une forme de totalitarisme : le grand thème "crimpien" est, selon moi, la perversion, et cela n'est que suggéré, et on doit la mettre en scène avec discrétion, mais le langage crimpien a cette vertu de lectures ouvertes et multiples.* » (Sylvain Maurice, le metteur en scène).

UNE PHRASE

Corinne : « *Cette personne ... est-ce qu'elle dort, quand est-ce qu'elle va se réveiller ?*
Pourquoi l'as-tu amené ici ? »

Richard : *Bah, c'est mon métier de l'amener ici.*
Corinne : *C'est ton métier d'amener une inconnue au milieu de la nuit dans notre maison ?*
Richard : *C'est comme cela que je le vois. »*

L'AUTEUR

- Martin Crimp, né en 1956, commence à écrire pour le théâtre dans les années 1980. Il a écrit plus de quinze pièces, qui sont aujourd'hui traduites et jouées dans de nombreux pays européens et lui ont valu plusieurs récompenses.
- Il est également musicien professionnel (piano et clavecin) et écrit également des livrets d'opéra.

WEBTHEATRE

**LA CAMPAGNE DE MARTIN CRIMP PAR SYLVAIN MAURICE
À LA SCALA PARIS.**

Un art de vivre bobo entre mensonges et petits
arrangements



La Campagne (2000) de Martin Crimp, traduite par Philippe Djian à L'Arche en 2002, est une pièce significative de l'écriture âpre de l'auteur britannique, encline à semer le doute, entre insinuations, questions laissées en suspens ou bien sans réponse, allusions

approximatives, imprécisions, sous-entendus, non-dits que le spectateur aimerait élucider et tenter de comprendre.

A la recherche d'une vie plus tranquille, le docteur Richard et sa femme Corinne ont quitté Londres et vivent maintenant à la campagne. Un soir, Richard rentre avec une inconnue qu'il a trouvée étendue, dit-il, sur le bas-côté de la route. Le doute, tel un leitmotiv, s'infiltré dans les esprits.

La suspicion plane sur ce que dit Richard qui ment, sur ce que devine et pressent Corinne, Elle se répand sur leur ami Morris que nous ne verrons pas - dont on parle et qui ne s'exprime qu'à travers ses appels téléphoniques - et surtout sur cette inconnue Rebecca, qui se révèle équivoque ; or, elle seule est porteuse d'éclaircissements et de révélations, quant à la personnalité de Richard.

Ingrédients d'intrigue policière, suspens, tension et exploration de toutes les données du possible, entre réalisme, jeu et fiction, on ne sait décidément sur quel pied danser, comme dans la vie, entre sensation gratifiante d'être et certitudes malmenées tendant inéluctablement à la libération de soi.

Ecrive il y a presque vingt-cinq ans, la pièce ne résonne pas moins de l'acuité d'une extrême contemporanéité, entre le souffle irréversible d'une volonté émancipatrice féminine et le courant historique de mise au jour des vils agissements masculins patriarcaux, révolus depuis #MeToo.

Rebecca, la jeune et troublante amante du médecin, fait avec dérision et humour noir, le récit de son expérience malheureuse, un conte pour enfants que ceux-ci ne devraient certes pas écouter :

« Elle va voir un docteur et elle dit, docteur, docteur, j'ai mal, il me faut des médicaments. Mais le docteur n'a pas voulu lui en donner. Il lui a dit, va-t'en - ne me fais pas perdre mon temps - je n'ai pas de médicaments. Donc elle y retourne encore une fois et elle dit, docteur, docteur, j'ai vraiment très mal, il me faut des médicaments. Et cette fois, le docteur est allé jusqu'à la porte. Il a fermé la porte à clé... Parce qu'il avait violé toutes les règles - de la manière dont il voyait ça pour elle... des règles d'adultes... Parce que, voyez-vous, il y avait eu un affreux malentendu... avec le docteur qui était malade lui-même... »

Vision assombrie de ce que vivre veut dire, entre mensonges, trahisons, compromis et abus de pouvoir, aussi divers soient-ils : l'homme sur son épouse et sur sa maîtresse, celle-ci sur celle-là - une ronde sans fin des danses amères qui s'esquissent dans le bal improvisé de la suite des jours.

Manon Clavel, dans le rôle de l'intruse, pétille d'un bel esprit juvénile et provocateur, travaillant à ce que la vérité advienne et que les naïfs fassent le deuil de leur

aveuglement - ce désir de ne pas voir. Yannick Choirat est un mari vif mais ambigu, calculateur et félon, enfant qui n'a jamais grandi.

Isabelle Carré joue à merveille l'épouse, entre ses deux comparses - tous interprètes sincères et nuancés. Elle est celle qui sait tout sans le savoir elle-même, au plus près de ses mots et à l'écoute de ceux des autres, non dupe et se projetant largement dans l'espace d'un présent rude.

Du beau théâtre mi-figue mi-raisin sur la condition existentielle, tiraillée entre vérité et petits arrangements décevants qui traduisent un mal-être dont on ne saurait se départir si aisément.

***La Campagne* de Martin Crimp, traduction de Philippe Djian (L'Arche Editeur), mise en scène de Sylvain Maurice, collaboration artistique Julia Lenze, scénographie Sylvain Maurice en collaboration avec Margot Clavières, lumières Rodolphe Martin, costumes Olga Karpinski, son Jean De Almeida. Avec Isabelle Carré, Yannick Choirat, en alternance avec Emmanuel Noblet, Manon Clavel. A la Scala Paris, du 13 mai au 18 juin 2023 à 21h du mardi au samedi - 17h le dimanche- Relâche les 21 et 23 mai et 9 juin- Durée 1h20.**

Crédit photo :Christophe Raynaud de Lage.



La Campagne de Martin Crimp, mis en scène par Sylvain Maurice

Vous avez forcément entendu parler de la présence lumineuse d'**Isabelle Carré** dans **La Campagne** de **Martin Crimp**, en ce moment à la **Scala** (après avoir triomphé au Rond-Point).

Comme **Sylvain Maurice** a eu raison de nous proposer cette pièce de l'auteur contemporain anglais qui écrit formidablement bien sur le thème de la perversité !

Richard, médecin, sa femme Corinne (Isabelle Carré) et les enfants ont fui les bruits de Londres, le confort bourgeois et un passé trouble qu'ils déchiffrent à peine eux-mêmes. Installés à la campagne ils disent rêver d'une vie tranquille, bucolique. Mais Richard revient un soir avec Rebecca (Manon Clavel), une jeune femme qu'il dit avoir trouvée inconsciente sur le bord de la route.

L'atmosphère exhale alors des doutes qui résurgent du passé dès lors que Corinne trouve des indices troublants qu'elle considère comme des pièces à conviction.

Ils sont cinq personnages, mais nous n'en verrons que trois sur scène, et encore puisqu'ils ne seront jamais que deux à s'affronter. Les autres, Morris et Sophie, ne se manifesteront que par téléphone et nous constaterons combien la présence de cet objet sur la table n'est pas anodin.

Le décor est construit par les jeux de lumières (splendides, de **Rodolphe Martin**) qui illuminent les protagonistes tout en laissant des zones d'ombre, exactement comme les dialogues où tout est signifiant même s'ils ne s'enchaînent pas suivant une logique habituelle de question-réponse. Le ton semble léger alors que les propos sont graves. Exemple : *c'est ton métier d'amener une inconnue dans notre maison au milieu de la nuit ?*

Derrière la gentillesse des remarques du mari (*J'espère que tu lui as donné quelque chose / J'espère que tu t'es montrée gentille*) on sent monter une forme d'emprise. Ou de tentative de domination car Corinne est plus forte qu'il n'y paraît, esquivant la dispute d'un : *Et bien c'est ce que j'ai dit / fait ...* comme si elle était parfaitement d'accord avec son conjoint, ce qui ne la retient pas de poursuivre son enquête : *Donc il n'y avait pas de sac* (alors que jusque là il n'a jamais été question de cet accessoire).

Ce qui est fort dans l'écriture de Crimp (auteur anglais né en 1956), c'est l'absence de silence dans la conversation sans pour autant que les réponses soient données par ceux qui s'affrontent en détournant le propos. Du moins dans la première partie. Au final nous comprendrons que personne ne gagne, ou alors momentanément, comme dans un jeu de Chi Fou Mi (dont le nom vient dit-on du japonais Hi Fu Mi, signifiant Un-deux-trois).

Martin Crimp ponctue chacun des cinq actes du terme ciseaux, pierre ou papier et -c'est l'unique reproche que je ferais à la mise en scène- cette mention m'a manqué. Elle aurait

pu apparaître, sans qu'il soit besoin de prévoir un dispositif supplémentaire, sur l'écran qui, à la fin, mentionne que l'action se poursuit quelques mois plus tard.

Ce jeu de mains, dont l'apparition en Europe est assez récente, ne se pratique qu'à deux. De fait, s'ils sont trois à s'affronter, ils ne jouent jamais la partie ensemble. Les arguments que chacun avance ne peuvent pas l'emporter définitivement. Une nouvelle partie s'engage à chaque acte. Rappelons que ce n'est pas un jeu de stratégie mais de complet hasard, avec une probabilité stricte de 1/3, sauf à connaître l'adversaire et à tenter de deviner ses coups. Ce qui nous ramène dans le champ de la domination.

Mais, en essayant de contrer la logique de l'adversaire, le joueur en adopte une lui-même, que son challenger peut mettre à son profit à son tour. La meilleure méthode sera finalement de rester suffisamment concentré pour enlever toute apparence logique à ses choix et se rapprocher du hasard. Si bien que le spectateur est mené en bateau par l'auteur quand il croit réussir à percer la logique de chaque personnage, en retenant quelques mots comme *Un salaud de manipulateur* (dit Richard à propos d'un patient) / *Personne n'a à mentir* (dit Richard à Morris), *Ne me fais pas mal* (tantôt dit comme une supplique, tantôt comme une menace) ou encore *Le docteur a violé toutes les règles* (dit Rebecca).

Tout va vite. Comme dans les parties de pierre-feuille-ciseaux et la pièce progresse par soubresauts au fil d'échanges de rarement plus de trois phrases, dans une forme de dialogue où les répliques se chevauchent sans se répondre réellement, en une écholalie faussement résolutive :

- *Ce n'est pas la ville, tu ne peux pas juste*
- *Je sais qu'on ne peut pas.*
- *Donc il n'y avait pas de sac.*

Parfois, comme s'il s'agissait d'un stratagème, l'un ou l'autre invoque Morris, ou Sophie, qui sont d'ailleurs bien réels et qui interviendront régulièrement (au téléphone) comme des arbitres de jeu.



La table devient une métaphore de la Cène, sans repas (juste un verre d'eau), avec trahison, condamnation et résurrection ... Quant aux ciseaux, ils sont bel et bien omniprésents tout au long de l'histoire, utiles (pour découper du papier au tout début) ou arme contre soi ou l'autre.

Certes, il y a aussi de longues diatribes lorsque par exemple Corinne se lance dans un interminable échafaudage d'hypothèses en opposition à Rebecca qui vient de lui reprocher que *plus vous parlez moins vous en dites* (p. 48). Quand la première juge la seconde *sentencieuse*, l'autre se met en colère en jugeant Corinne *complètement aveugle et condescendante*. Alors Rebecca finira par raconter sa propre histoire sous forme de conte qu'elle lirait aux enfants. Elle le fait pour effrayer Richard en lui montrant sa capacité à dévoiler le pot aux roses. Quant à lui, il l'implore de raconter *ce que tu penses que nous ne pouvons pas dire*, ce à quoi elle répond à juste titre : *Comment pourrais-je te raconter ce que je ne peux pas* (ce qui évidemment va frustrer le spectateur).

L'écriture de Crimp est une machine de guerre et les trois comédiens ferrailent avec grande intelligence pour maintenir le couple en équilibre ou le faire implorer. **Isabelle Carré** et **Manon Clavel** sont aussi touchantes l'une que l'autre. Les votants des Molière les avaient distinguées en nommant la première pour le Molière de la comédienne ET la seconde pour celui de la comédienne dans un second rôle.

The country a été écrit en 2000 et avait fait l'objet d'une première création en France en 2003 par Louis-Do de Lencquesaing à la Maison des arts de Créteil avec Christine Boisson, Anne Mougllalis et Laurent Gréville.



La Campagne de Martin Crimp dans la traduction Philippe Djian
Mise en scène et scénographie Sylvain Maurice
Avec Isabelle Carré, Manon Clavel et Yannick Choirat en alternance avec Emmanuel Noblet (qui jouait le soir de ma venue),
Lumières Rodolphe Martin
Du 25 mai au 18 juin 2023 à 17 ou 21 heures
A La Scala - 13 boulevard de Strasbourg - 75010 Paris

R42, culture gourmande !

Un peu de tout mais beaucoup de culture et de gourmandise pour tout

La Campagne

26/05/2023R42culturegourmande



Corinne (Isabelle Carré), femme au foyer et Vincent (Yannick Choirat), médecin ont déménagé de la grande ville pour s'installer à la campagne afin d'avoir une vie plus qualitative. Un soir, Richard revient avec une jeune femme, Rebecca (Manon Clavel) qu'il a trouvée inconsciente au bord de la route. Corinne, très suspicieuse, questionne avec insistance son époux :

- Pourquoi Corinne est elle méfiante ?
- Richard dit il toute la vérité au sujet de Rebecca ?
- Pourquoi y a t'il des seringues dans le sac de cette jeune femme ?...

Mensonges, omissions, faux semblants, révélations, la tension monte...

Un décor très épuré de Sylvain Maurice : juste deux lampes suspendues se partagent l'éclairage du plateau au dessus d'une très longue table rectangulaire sur laquelle est posé un vieux téléphone à cadran. Cette scène un peu dépouillée permet au spectateur de se concentrer sur ce texte où le mystère noie la vérité dans une histoire trouble.

Isabelle Carré, Manon Clavel et Yannick Choirat nous font plonger dans cette intrigue qui reprend des codes du thriller sombre, mâtiné d'accent de comédie, avec talent et la tension reste palpable tout du long dans ce huis clos mystérieux et déroutant. Les comédiens s'affrontent et le langage des corps est extrêmement convaincant tout en tension.

La direction d'acteur donne à cette pièce de Martin Crimp toute l'énergie nécessaire pour avancer en eaux troubles. Isabelle Carré, est traversée tour à tour par des sentiments lumineux et interrogatifs puis elle se remplit de doute et de colère. Manon Clavel est la trouble fête par excellence mais on sent aussi qu'elle est sous emprise et peut s'effondrer facilement. Yannick Choirat apparait à la fois comme un mari, un amant et un manipulateur hors pair.

Une soirée sous tension.

A la Scala Paris jusqu'au 18 juin 2023



La Campagne : Rebecca - cette inconnue

Alors que certains fuient l'enfer des villes, d'autres ressentent un certain étouffement en milieu rural. Le manque d'accessibilité, le silence ou encore la solitude peuvent être de véritables angoisses. « La Campagne » (2000) est une pièce qui évoque le repli et le déni. Véritable classique, l'œuvre du dramaturge anglais Martin Crimp est actuellement adapté [au théâtre de la Scala à Paris](#).

Manon Clavel, aux côtés d'Isabelle Carré et Emmanuel Noblet/Yannick Choirat, incarne sur scène une énigmatique Rebecca. Qui est cette inconnue ? Source d'interrogations, la jeune femme est le cœur de l'intrigue de la pièce de théâtre.

Entretien avec l'actrice Manon Clavel.

Connaissiez-vous la pièce « La Campagne » par Martin Crimp (2000) avant d'obtenir le rôle ?

Je n'ai connu que des scènes (notamment celle entre les deux femmes) lors de mes cours en école de théâtre.

A la première lecture de la pièce, j'ai trouvé beaucoup de similitudes entre moi et le personnage de Rebecca. Il s'agit de quelqu'un qui a des failles et des rêves. Rebecca est à la fois sombre et lumineuse.

Cependant, pour prendre du recul, j'ai voulu mettre de côté tout ce que j'avais en commun avec le rôle et tout ce qui me touchait. Lors des répétitions, j'étais par conséquent plus à nu et ouverte pour travailler avec le metteur en scène, Sylvain Maurice, et les autres acteurs, et me laisser surprendre par eux.

Rebecca est sans cesse en mouvement. Est-ce vous qui avez apporté cela ?

Comme incontrôlée, Rebecca déborde. Plus jeune, j'avais fait beaucoup de danse et Sylvain m'a encouragé à utiliser cette énergie sur scène. Je reste assez peu assise sur une chaise. Mon corps a besoin d'être en mouvement pour comprendre quelque chose. A chaque représentation, je joue le rôle le plus intensément possible. Le texte est un vrai cadeau pour les acteurs.

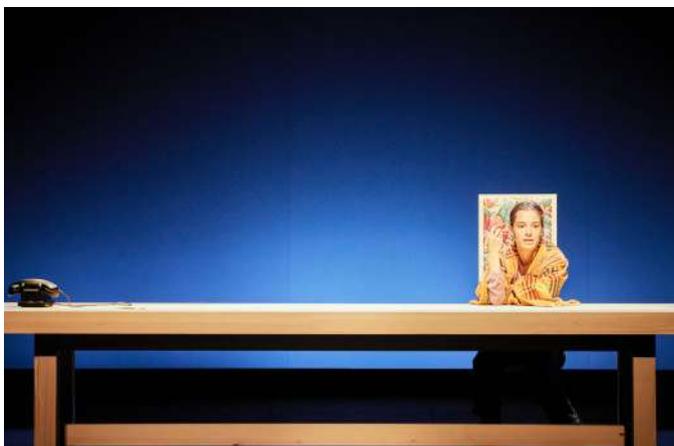
Le fait même d'interrompre la pièce pendant plusieurs jours ou plusieurs semaines car nous changeons de lieu nous permet de redécouvrir la pièce et de proposer autre chose.

« La campagne » traite également du mensonge. A-t-il un aspect effrayant ?

Au départ, nous voulions aborder la pièce d'une manière rationnelle pour la comprendre. Il fallait savoir exactement ce que les personnages pensaient et voulaient. Puis au fur et à mesure, nous avons compris qu'ils subissaient les événements. La question de vérité et de mensonge n'était plus importante. Nous avons eu envie d'avancer en même temps que les personnages.

La campagne peut-elle être un lieu d'insécurité ? Quelle est votre relation avec la campagne ?

Comme Rebecca, je suis une vraie citadine. La campagne peut être pour moi source d'angoisse. J'ai besoin de voir du monde, d'entendre la ville. Et puis qu'importe où vous vous réfugiez, vos angoisses vous suivront.



© C. Raynaud de Lage

Rebecca est-elle un objet de tentation ?

Pour le personnage de Richard oui. Rebecca attire autant qu'elle effraie. Corinne est comme intriguée. Dès le départ, elle est méfiante de cette inconnue qui est dans l'autre salle. Son instinct la prévient que Rebecca peut être un danger.

Ces deux femmes ont également un point commun : Elles aiment le même homme. Par conséquent, avec Isabelle Carré, nous avons fait le choix de jouer une relation qui ne sont pas uniquement conflictuelle. Il y a aussi de la curiosité.

Rebecca et Corinne portent également à peu près la même tenue vestimentaire.

Par rapport à la pièce, avez-vous plus de doutes aujourd'hui qu'au départ?

Lors des premières répétitions, j'étais certaine que Richard n'avait pas tué Rebecca. Martin Crimp avait déclaré dans un article que Richard n'avait pas pu commettre de crime. Cependant, lorsque j'ai rencontré Martin Crimp j'ai pu percevoir un personnage assez joueur. Dans ses créations, Crimp semble ouvrir toutes les possibilités.

Aujourd'hui, je me pose la question si finalement Richard n'est pas un assassin. Plus je joue cette pièce, plus je me questionne. Chaque représentation est différente à cause du public. Il peut être très silencieuse comme rire.

Selon l'ambiance, nous décalons notre jeu.



CRITIQUE LA CAMPAGNE

mise en scène Sylvain Maurice

By Marie-Laure BARBAUD Last updated Juin 3, 2023

Dans *La Campagne*, Isabelle Carré, Yannick Choirat et Manon Clavel, sous la direction de Sylvain Maurice, rendent à l'écriture de Martin Crimp, son étrangeté et son implicite menace. Un joli travail d'orfèvre.

UNE COMÉDIE DE LA MENACE

L'histoire, de prime bord, a des allures de vaudeville. Un couple de londoniens vient de s'installer à la campagne. L'homme, Richard, est médecin. La femme, Corinne, s'occupe des enfants. Un soir, au cours d'une conversation, qui semble anodine, il est fait mention d'une jeune femme. Celle-ci, inanimée, a été ramassée par Richard sur le bord de la route. Elle dort maintenant à l'étage de la maison. Rebecca est en fait la maîtresse du mari et la véritable raison du déménagement loin de la ville. Cette révélation fera-t-elle éclater ce couple déjà fragilisé ?

Martin Crimp parvient, par l'écriture, à décentrer l'intrigue de ce trio assez convenu. Aucune résolution finale ne vient clore la pièce. Rebecca, le personnage qui semblait incarner le danger disparaît, sans que rien ne soit dit sur son absence. La vie des deux autres protagonistes ne paraît presque pas en avoir été affectée. Car, la tension dramatique est ailleurs : dans le langage. Chacun des personnages semble fuir une réalité trop oppressante, dans

un récit métaphorique qui lui est propre. Celui-ci est, d'ailleurs, tellement chargé d'implicite rancœur, qu'il ne peut être totalement audible pour l'autre. Le dialogue est une illusion, une impossible entente. Chaque prise de parole s'entend comme un discours lourd de souterraines menaces qui déplace l'action hors d'un schéma totalement figé.

Comme l'indique **Sylvain Maurice** : « *Crimp est un dialoguiste exceptionnel. Il propose par conséquent un « théâtre associatif », qui rend le spectateur actif, au présent. Ainsi sommes-nous en permanence en questionnement, à l'intersection de choix multiples* » .

UNE DIRECTION D'ACTEURS AU CORDEAU

Sylvain Maurice, pour sa dernière mise en scène comme directeur du **CDN de Sartrouville**, a choisi **Isabelle Carré**, **Yannick Choirat** et **Manon Clavel** pour incarner ce trio « amoureux » vénéneux. La partition ciselée s'organise à trois voix et fait entendre tous les dysfonctionnements qui régissent les liens entre les personnages.

Isabelle Carré donne au personnage de Corinne une fantaisie subaiguë. Lumineux, espiègle, son jeu à fleur de peau laisse, néanmoins, affleurer les doutes et les tiraillements douloureux, qui taraudent la femme qui se pressent trahie. Dans sa bouche, le récit de ses promenades dans la campagne anglaise résonne comme une rêverie où le danger rode. Au contact de la nature, il semble que l'âme du personnage puisse se dissoudre, se laisser absorber par le vide et la disparition des sentiments. Le spectateur ne peut quitter la comédienne des yeux. Face à elle, **Yannick Choirat** incarne le mari qui oscille entre la veulerie et la brutalité. Inquiétant, il louvoie dans ses mensonges, sans être animé d'une quelconque affection véritable. Ni pour ses proches, ni pour ses patients. **Manon Clavel** dresse avec sensibilité le portrait d'une jeune femme sous emprise.

La scénographie imaginée par **Sylvain Maurice** en collaboration avec **Margot Clavières** donne écho à l'étrange partition des interprètes. Une large table centrale en bois concrétise la

campagne. Tandis qu'en arrière plan, deux panneaux mouvants encadrent un cyclorama aux couleurs changeantes, présence métaphorique d'un désordre en marche. Entre le palpable et l'impalpable, la collusion des deux espaces éclaire l'effrayant trouble de ces êtres uniquement habités par une pensée qu'ils ne cessent de vouloir maîtriser, sans y parvenir.

La Campagne de Martin Crimp, mise en scène par Sylvain Maurice, sera reprise à *La Scala de Paris* du 25 mai au 18 juin 2023. ❤️❤️❤️💕

“ Artiphil’

La campagne

C'est l'histoire d'un couple qui vit à la campagne. Un soir, Richard, mari de Corinne et médecin, ramène chez eux une jeune fille Rebecca, trouvée sur le bord de la route. Sa femme l'interroge : qui est-elle ? La connaît-il ? Pourquoi l'a-t-il ramené ? A partir de cette situation, le dramaturge **Martin Crimp** nous livre un thriller domestique acéré sur le couple, ses non-dits et ses dénis. **Isabelle Carré** est magistrale dans son rôle d'épouse à la fois courageuse et fragile. Face à elle, la jeune **Manon Clavel** se glisse avec une spontanéité désarmante dans le rôle d'une jeune fille qui menace l'équilibre du couple. Enfin **Yannick Choirat** est un mari ambigu et inquiétant qui aime sa femme et sa famille tout en cherchant à s'y soustraire. A travers une langue très concrète, le spectateur est pris dans le labyrinthe des méandres mentaux des personnages aussi denses et complexes que les chemins qui parcourent les collines environnantes. Car à l'image du foyer de Corinne et Richard, la campagne est chez Crimp, à la fois une source de liberté mais aussi de danger. Un auteur à découvrir !

[Jusqu'au 18 juin à la Scala](#)



La Campagne © C. Raynaud de Lage

Toute La Culture.

THÉÂTRE



“La campagne” de Martin Crimp à la Scala avec la lumineuse Isabelle Carré

10 JUNE 2023 | PAR [DAVID ROFÉ-SARFATI](#)

Isabelle Carré est une bête de théâtre. Elle est époustouflante dans cette pièce de Martin Crimp où elle compose une épouse trompée dans la chaleur de la petite bourgeoisie londonienne. La pièce est à voir et à ne pas rater jusqu'au 18 juin à Paris.

Une intrigue policière privatisée

Un couple fuit les bruits de Londres pour s'installer avec ses enfants à la campagne. Richard est médecin. Corinne est une très conforme femme au foyer. Ils rêvent d'une vie bucolique et tranquille, sauf qu'un soir, Richard ramène une jeune femme qu'il dit avoir trouvée inconsciente sur le bord de la route. L'énigme de cette femme qui désormais dort au salon plonge la maison dans une atmosphère qui s'assombrit. Loin du pastoral, le couple s'enfonce dans un thriller domestique. L'anglais Crimp, brillant texte, fouille les âmes dans une ironie grinçante, sans esquisser la critique sociale et politique.

Une scénographie pompeuse

La pièce fut créée au Rond Point. Elle en garde un décor bobo-esthétisant. Une longue table de campagne façon Habitat et des suspensions qui descendent et remontent des cintres durant la représentation. Tout ceci est inutile. Toutefois, de ce minimalisme, nous en tirons parti, car il est l'occasion pour les comédiens d'affronter le vide. Ils le font avec brio et avec leur corps. Pour notre plaisir de spectateur.

Isabelle Carré est épatante. La comédienne sait depuis longtemps donner corps à ses rôles, elle sait être *un corps*. Citons par exemple sa performance dans **De l'influence des rayons gamma sur le comportement des marguerites** en 2015 où elle savait de son corps de mère jusqu'à annuler la présence du corps de ses deux filles. Une fois encore, nous restons confondus de cette aura physique. Emmanuel Noblet (le mari) très bel homme, profite et fait profiter son personnage de son magnétisme naturel tandis que Manon Clavel constitue une belle interprétation. Celle qui fut criante de réalisme dans le rôle de la maîtresse Catherine dans **Danse Delhi d'Ivan Viripaev**, honore une fois encore son emploi. Elle tient et soutient l'intrigue dans une confrontation intense avec Isabelle Carré.

Du bon théâtre au service d'un grand texte contemporain.

La campagne

De Martin Crimp

Traduction Philippe Djian

Mise en scène Sylvain Maurice

Avec Isabelle Carré, Yannick Choirat en alternance avec Emmanuel Noblet, Manon Clavel

Crédit Photo Raynaud de Lage

singularS

L'art de vivre festif et engagé

Théâtre : La Campagne, de Martin Crimp, par Sylvain Maurice (La Scala)

Jusqu'au 18 juin 2023, 21h du mardi au samedi 17h le dimanche, **Théâtre La Scala**, 13, boulevard de Strasbourg, 75010 Paris – Tél. : +33 (0)1 40 03 44 30
Traduit par **Philippe Djian** (publiée par L'Arche – Éditeur) Mise en scène : **Sylvain Maurice**, avec **Isabelle Carré**, **Yannick Choirat** (Emmanuel Noblet en alternance) et **Manon Clavel**.

La Campagne, de Martin Crimp donne à Isabelle Carré un rôle à sa mesure. Dans ce « polar qui se combine avec une tragédie domestique » selon le metteur en scène Sylvain Maurice qui signe une mise en scène tirée au cordeau, elle incarne une quadra troublante et troublée mariée à Richard (Yannick Choirat) qui ramène sans véritable justification une jeune femme inconsciente (Manon Clavel). Du trio conventionnel, le britannique cisèle – sur une traduction de Philippe Djian – un piège délicieusement diabolique, aux multiples énigmes et rebonds. Faites vite ce bijou aux éclats noirs se termine le 18 juin au [Théâtre La Scala](#).



Isabelle Carré et Yannick Choirat, couple fragile La Campagne, de Martin Crimp, par Sylvain Maurice (Théâtre La Scala) Photo C. Raynaud de Lage

Des faux-semblants aux vraies fissures

Un couple vient de s'installer à la campagne avec leurs enfants fuyant la ville et les démons qui accompagnaient le mari médecin. Un soir, il ramène chez eux une jeune fille inconsciente qu'il dit avoir trouvée sur le bord de la route.

Mais les propos contradictoires de Richard éveillent des soupçons chez sa femme, Corinne. Leur couple est-il toujours aussi solide ? Qui est cette fille ?

Le cadre est posé, la tension monte, la chute sera brutale.

- Embrasse-moi, demande Corinne la femme
- Je t'ai déjà embrassé, répond le mari, Richard.
- Embrasse-moi encore.

Par petites touches et par ellipses, l'auteur britannique instille un climat mystérieux, d'une violence rentrée, aux chausseuses trappes et double fonds. L'intrigue aux dialogues ciselés à la pointe sèche traduits par **Philippe Djian** nous invite à une joute, une partie de ping-pong brillantissime où les conventions du couple se dissolvent sous l'acidité des ambivalences.

Ce qui me fascine, c'est que sous les aspects presque conventionnels ou bourgeois de ce dispositif, Martin Crimp traite de la « dépersonnalisation ». Le couple, sous ses mots, est une machine à essorer le désir et même à anéantir la personnalité. *La Campagne* est une pièce très concrète, avec un art du dialogue très rare, qui oscille entre l'ironie et la profondeur.

Sylvain Maurice, metteur en scène de La Campagne



*Manon Clavel bousculant le trio conventionnel est la révélation de **La Campagne**, de Martin Crimp, par Sylvain Maurice (Théâtre La Scala) Photo C. Raynaud de Lage*

Faire craquer les conventions

Multipliant les pistes entre comédie sociale, polar domestique et conte cruel, Martin Crimp allume à partir de trois brindilles un feu roulant qui ne cessera d'embraser les cœurs et les corps. Nourri par une succession de variations de plus en plus perverses : des duos, la femme et le mari, la femme et la maîtresse, la maîtresse et le mari, ... puis trio voir double duo, avec un imprévisible personnage qui s'invite dans cette valse sulfureuse.

Pour tendre au maximum les mots et les pas de deux, le metteur en scène, Sylvain Maurice, a choisi le dépouillement minimaliste : une longue table en bois brut sert de tréteau improbable où les acteurs vont et viennent autour et dessus, une chaise à fleurs... Clin d'œil ironique, pour nous rappeler que nous sommes à la campagne.



*La mise en scène tirée au cordeau de **Sylvain Maurice** s'appuie sur un décor minimaliste, *La Campagne*, de Martin Crimp (Théâtre La Scala) Photo C. Raynaud de Lage*

Isabelle Carrée éblouissante

Dans cette subtile marqueterie de situations, et de règlement de comptes intimes, chacun dans son rôle ambigu et fragile, les acteurs sont parfaits. **Isabelle Carré** incarne une femme au bord du vide, tour à tour fragile, battante, lumineuse toujours. **Yannick Choirat**, équivoque à souhait. Enfin la jeune **Manon Clavel** (Rebecca, la maîtresse) confondante de naturel est une vraie révélation et à suivre pour ses prochaines prestations.



Avec son intrigue ciselée à la pointe sèche La Campagne, de Martin brouille les cartes du trio conventionnel (Théâtre La Scala) Photo C. Raynaud de Lage
Les gens n'incarnent rien, les gens vivent.

#Patricia de Figueiredo

PRESSE AUDIOVISUELLE



©Christophe Raynaud de Lage



Isabelle Carré pour "La campagne" : une pièce pleine d'ellipses qui nous tend un miroir

La comédienne Isabelle Carré est avec Eva Bester ce matin pour la pièce "La Campagne" du dramaturge britannique Martin Crimp. Un étrange et inquiétant huis clos sur le couple, le désir et la perversion, à moins que ce ne soient des synonymes... Reprise à la Scala (Paris) du 13 mai au 18 juin prochain.

Avec

- [Isabelle Carré](#) Comédienne, actrice et écrivaine

Ça commence par une femme seule sur scène qui découpe du papier. Son mari rentre à la maison et lui demande ce qu'elle fait.

« *Je découpe*, dit-elle.

- *Tu découpes quoi ?* Demande-t-il.

- *Je ne sais pas... Je réalise quelque chose* ».

Et là, dès la première minute, la violence s'immisce avec cette réplique cinglante du mari qui résume les rapports ambigus du couple : « *Normalement, tu ne découpes pas. Normalement, tu ne réalises pas des choses* ».

La dépréciation est-elle habituelle chez cet homme ? Ou uniquement suscitée par son inquiétude ? Car l'homme est inquiet. Médecin installé depuis peu à la campagne, il a ramené dans la nuit une jeune femme qu'il aurait trouvée, inconsciente, sur la route. Tandis que cette dernière dort dans une chambre de la maison, le mari et la femme se reniflent comme des animaux.

La femme, c'est la comédienne et écrivaine Isabelle Carré, absolument formidable dans ce rôle, comme le mari, Yannick Choirat, et la fille qui dort pour le moment : Manon Clavel. À l'instar du dramaturge britannique Martin Crimp qui signe la pièce, je donne les informations dans le désordre : la pièce en question s'appelle *La Campagne*, le texte a été traduit en français par

Philippe Djian et mis en scène par Sylvain Maurice.

C'est brutal, vif, inquiétant, c'est fascinant et ça se joue à la Scala à Paris du 13 mai au 18 juin prochain.

À réécouter : [Isabelle Carré et Yannick Choirat à La Campagne !](#)

extraits de l'entretien :

Les rôles sont des rencontres

La comédienne ne pourrait pas tout jouer : « Pour interpréter un rôle, j'essaye toujours de m'identifier. C'est comme une rencontre. Il existe donc des personnages que je ne peux pas jouer. Des monstres, par exemple. On m'a proposé plusieurs fois de jouer des mères infanticides. C'est impossible pour moi. Je ne peux pas vivre avec cette noirceur pendant des mois. »

Il y a une très jolie anecdote à ce sujet : un jour, l'acteur Patrick Dewaere rentre chez lui complètement déprimé. Il dit à sa femme : « J'ai tué quelqu'un ». Sa femme Julie relativise : « Mais non, tu n'as pas tué quelqu'un. Tu as joué que tu tuais quelqu'un ». Il lui répond : « Oui, mais j'ai vu que j'en étais capable ! ». Et c'est vrai que la frontière pour moi n'est pas si étanche que ça. Donc, vivre avec un sentiment très poisseux, ou jouer des gens antisémites ou profondément racistes... J'ai du mal. J'ai envie d'avoir un peu d'espace pour aimer mes personnages. On met beaucoup de soi-même dans un rôle, mais il vous apporte et déteint sur vous. Une rencontre est réussie lorsque chacun arrive à s'exprimer, qu'existe une réciprocité. C'est un peu la même chose pour la rencontre avec un personnage. »

On se réduit à soi-même, mais c'est dommage

Isabelle Carré affectionne cette phrase de Luigi Pirandello « Chacun de nous se croit un seul alors qu'il est 100, il est 1 000. » : « Oui, je suis nombreuse, mais on l'est tous. Dans une pièce de Max Frisch que j'ai longtemps jouée, il nous dit : « Nous nous sommes réduits l'un à l'autre. Antoinette, tu m'as réduit, je t'ai réduite. Nous avons réduit tout ce qu'il était possible de réduire. Pourquoi sommes-nous réduits comme ça ? » Là, il s'agit d'une querelle amoureuse. Mais, même en dehors de la relation amoureuse, on n'a pas besoin de l'autre. On se réduit nous-même très bien tout seul et c'est peut-être dommage. J'ai beaucoup de chance avec ce métier de comédienne. Il me permet justement, au lieu de me réduire, d'agrandir un peu le champ des possibles et de mettre un peu les mains dans le cambouis et de voir un peu tous ces mille qui nous habitent. »

« La Campagne », une pièce où les spectateurs sont très actifs

La comédienne présente la pièce qu'elle joue actuellement : « *La Campagne* est un peu un thriller domestique. Martin Crimp réussit le tour de force de nous faire sentir qu'il a écrit cette pièce comme une improvisation, avec beaucoup d'ellipses. Il est parti de l'image d'un homme qui revient chez lui en pleine nuit, avec une femme évanouie dans ses bras. Que va-t-il se passer à partir de ce moment-là ? Nous, les acteurs, sommes au même niveau que les spectateurs. On ne sait pas ce qu'il va se passer, ce qui s'est passé avant pour mon personnage. Et cela nous occupe l'esprit. Il existe un espace pour les fantasmes. Les spectateurs sont très actifs dans cette pièce. C'est la force de la dramaturgie de cet auteur anglais. On y participe aussi en remplissant les pièces manquantes du puzzle grâce à la déduction. On l'a déjà présentée, et à chaque fois, les versions comprises par les personnes dans le public diffèrent. »

Un morceau de théâtre dur, parfois dérangeant, où l'humour affleure

Isabelle Carré analyse : « C'est une pièce assez comique, dure et dérangeante. Elle grince et finit dans l'émotion. Pour les acteurs, c'est un cadeau, en or massif. C'est vraiment merveilleux. Il y a des tournants 90 degrés à prendre même si ça fiche un peu la trouille. Le jeu est très riche : il y a beaucoup de choses à faire et beaucoup de répliques. Et en même temps, c'est écrit d'une façon très cinématographique.

J'adore le théâtre contemporain pour cela : on a l'impression de se voir quand on est spectateur. On se reconnaît. Et là, il y a matière à se reconnaître, car c'est un miroir que nous tend à Martin Crimp avec cette pièce. Comme avec cette femme qui est dans le déni. Comme nous avec l'environnement. La pièce s'appelle *La campagne*, et l'auteur ne cache pas son aversion pour ce lieu. Martin Crimp me fait penser à David Lynch : il a ce côté très inquiétant dans son écriture et complètement adorable, doux et délicat et timide dans la vie.»

Une conscience environnementale entravée : "Aidez-nous !"

Isabelle Carré a donné à entendre aux auditeurs de France Inter la voix de la coprésidente du GIEC, Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, Valérie Masson-Delmotte, en septembre 2022 qui évoque le déni climatique. L'actrice explique son choix et lance un appel à l'aide : « C'est une voix qu'il faudrait passer, repasser, et repasser tout le temps. On sait que des solutions existent. Il ne manque plus qu'une volonté politique. J'ai envie aussi de parler de la responsabilité des industriels et puis évidemment nos responsabilités individuelles et collectives.

Aidez-nous, aidez-nous !

Moi, je suis une maman, je fais mes courses, je voudrais acheter des produits sans plastique. C'est difficile parfois de trouver un équivalent. Et puis, on pourrait démultiplier les exemples presque à l'infini. On a envie d'agir. Mais on est bloqué par des décisions qui ne nous appartiennent plus. Nos efforts auraient moins d'impacts que des efforts à l'échelle industrielle ou politique. Mais on dirait que tout le monde se refile la patate chaude. On vote un peu plus écolo. Mais nos voix ne portent pas. »

La suite, dont la Carte blanche d'Isabelle carré est à écouter...

Écoutez ici : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/totemic/totemic-du-vendredi-28-avril-2023-4296972>



Isabelle Carré : "Pour moi, le théâtre c'est être au niveau de la vie, au rez-de-chaussée"

Mercredi 3 mai 2023

Isabelle Carré et Yannick Choirat dans le spectacle "La Campagne" au Théâtre du Rond-Point - Christophe Raynaud de Lage

Les plus écoutés de France Culture

[Par les temps qui courent](#)

Nous recevons la comédienne Isabelle Carré pour son rôle dans la reprise du spectacle "La Campagne" de Martin Crimp, mis en scène par Sylvain Maurice à La Scala du 13 mai au 18 juin 2023.

- [Isabelle Carré](#) Comédienne, actrice et écrivaine

Richard et Corinne décident de fuir leur confort bourgeois de la ville assourdissante de Londres pour s'installer à la campagne. Mais leur quotidien tranquille et bucolique tant rêvé va être perturbé par l'arrivée d'une jeune femme, Rebecca, retrouvée inerte sur le bord de la route, et nous conduire dans un polar noir.



Scénographie du spectacle "La Campagne" de Martin Crimp mis en scène par Sylvain Maurice - Christophe Raynaud de Lage

Une pièce comme un tableau abstrait

"Ce qui me plait dans l'écriture de Martin Crimp, c'est sa modernité. Parfois les personnages parlent ensemble, ils se répètent, comme dans la vie. Il le fait avec l'écriture, mais aussi avec l'intrigue. Il sort des manières théâtrales qui ont pu être les nôtres, pour être dans quelque chose de beaucoup plus brut et réaliste. Cette pièce, je la vois comme un tableau abstrait, que chacun peut contempler à sa façon. J'adore le théâtre qui permet aux spectateurs d'être actifs et de prendre part au spectacle. Avec Martin Crimp, les comédiens comme les spectateurs ont la place de se projeter et de remplir les pointillés."

Jouer, c'est se laisser porter

"Les costumes, les maquillages et les coiffures ne m'intéressent pas du tout. Je n'aime pas tout ce qui est extérieur, j'aime entrer à l'intérieur de moi-même et voir ce qui s'y passe, m'oublier. Ce qui me plait sur scène, c'est de ne pas être dans le contrôle et de me laisser porter. La chance au théâtre, contrairement au cinéma, c'est de pouvoir librement dérouler tout le fil, sans être coupé. On a cette chance qu'une scène en entraîne une autre, pour nous faire monter cette émotion et plonger dans une bulle de fiction."

Avoir plusieurs vies, le privilège du comédien

"Être comédien permet d'avoir plusieurs vies. Mes rôles m'ont permis d'approcher certains métiers, certaines situations, et c'est un grand privilège de pouvoir

s'approcher d'un peu plus près. Il y a quelques fois, des résonances très troublantes entre des rôles et la réalité. Il m'est arrivé que la fiction rencontre la réalité, parfois de façon agréable, parfois de façon troublante et douloureuse. Mais il y a plein de choses que j'ai apprises en jouant et qui m'ont été utiles dans la vie."

Archives

Martin Crimp, émission *Hors champs*, Laure Adler, France Culture, 24/06/2014

Suzanne Flon, émission *Comme il vous plaira*, Roger Pillaudin, France Culture, 05/02/1967

Peter Brook, émission *L'heure bleue*, Laure Adler, France Inter, 25/11/2016

Emmanuelle Devos, émission *A voix nue*, Johanna Bedeau, France Culture, 10/11/2022

Références musicales

Catalina Matorral, *Grande table*

Chaton, *Douter*

Écoutez ici : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/par-les-temps-qui-courent/isabelle-carre-pour-moi-le-theatre-c-est-etre-au-niveau-de-la-vie-au-rez-de-chaussee-6232240>



Isabelle Carré : "On peut tout vivre quand on est comédienne"

Lundi 8 mai 2023

Isabelle Carré, dans le thriller intime de Martin Crimp, "La Campagne", mis en scène par Sylvain Maurice à la Scala à Paris du 13 mai au 19 juin - Christophe Raynaud de Lage
L'invité du jour

Dans le thriller domestique "La Campagne" du dramaturge britannique Martin Crimp, mis en scène par Sylvain Maurice, Isabelle Carré livre sur la scène de la Scala Paris une partition tragi-comique. Rencontre avec une comédienne d'une douce lucidité, qui respire et écrit en musique.

Avec

- [Isabelle Carré](#) Comédienne, actrice et écrivaine

Après le théâtre de Sartrouville et le Théâtre du Rond-Point, c'est à la Scala à Paris que Isabelle Carré reprend son personnage de Corinne, dans le spectacle *La Campagne*, signé du dramaturge britannique Martin Crimp. Un huis clos traduit par Philippe Djian : il dissèque la mécanique d'un couple qui se disloque à l'arrivée d'un troisième personnage, mis en scène par Sylvain Maurice, avec Manon Clavel et Yannick Choirat (et Emmanuel Noblet en alternance).

Jouer une nouvelle partition chaque soir



Isabelle Carré et Yannick Choirat, dans le thriller intime de Martin Crimp, "La Campagne", mis en scène par Sylvain Maurice - Christophe Raynaud de Lage

Corinne est mariée à Richard, médecin, ils ont deux enfants, et vivent depuis quelque temps dans la campagne londonienne, jusqu'au soir où Richard - incarné par Yannick Choirat - revient avec une mystérieuse femme, une inconnue prénommée Rebecca, jouée par Manon Clavel trouvée au bord de la route. S'ensuit un thriller intime, un polar d'une inquiétante étrangeté où la tension monte de tableau en tableau, et dans lequel Isabelle Carré livre une partition d'une grande justesse dans une pièce tragi-comique écrite "comme une improvisation" selon elle : *"C'est comme ça que Martin Crimp écrit : il part d'une image, d'une idée. A chaque scène, il y a nouvelle interprétation, nous avons l'impression d'improviser, et les spectateurs sont au même niveau que nous. C'est construit comme un jeu, avec les cartes qui se rebattent à chaque scène."*

Grande passionnée de Martin Crimp et de son écriture musicale, Isabelle Carré considère le dramaturge comme un des grands auteurs *"de la violence contemporaine, mais sans les coups de feu, simplement avec les mots qui restent, et qui abîment durablement. C'est presque cinématographique. J'adore que le théâtre soit comme du cinéma, avec la puissance de ce qu'il faut déployer pour toucher la dernière personne tout au fond de la salle."* Auteur d'une quinzaine de pièces, Martin Crimp est également musicien, et a écrit les célèbres livrets d'opéra du compositeur George Benjamin : *Into the little hill* (2006), *Written on skin* (2012) et *Lessons in love and violence* (2018).

Le goût du doute

César du meilleur espoir en 1992, celui de la meilleure actrice en 2003, deux Molières, Prix Romy Schneider en 1997. Isabelle Carré vogue constamment entre le cinéma et le théâtre. Depuis 1988 où elle a incarné son premier rôle sous la direction de Coline Serreau dans le film *Romuald et Juliette*, elle a joué dans plus de 60 longs métrages et 39 pièces de théâtre. C'est en voyant Romy Schneider à 14 ans, dans *Une femme à sa fenêtre* de Pierre Granier-Deferre qu'elle se décide de devenir comédienne : *"Dès le premier cours, j'ai eu le sentiment de respirer, de trouver enfin une place pour mettre toutes ses émotions embarrassantes dans la vie quotidienne, j'en avais peut-être un peu trop, je n'ai pas joué dans Les Emotifs Anonymes pour rien !"*

Depuis 2018, elle a ajouté une corde à son arc, celui de l'écriture, qu'elle a découvert en suivant les ateliers de Philippe Djian aux éditions Grasset. Elle a publié son premier roman autobiographique [Les Rêveurs aux éditions Grasset](#), puis *Du côté des Indiens* en 2020, et [Le Jeu des si en 2022](#) : *"J'aime le temps du roman, j'aime écrire autant que je veux, peut-être parce que dans mon métier de comédienne, je suis au service des auteurs, et des metteurs en scène. L'écriture est mon espace de liberté."*

À réécouter : [Isabelle Carré : "Avant de jouer ou lorsque j'écris, la musique me permet de créer une bulle"](#)

La Quatre saisons n'est pas qu'une pizza
ÉCOUTER PLUS TARD
24 min

Elle définit un artiste comme celui qui est *"capable de regarder ce que tout le monde mais d'y apporter sa petite touche, sa vision, sa personnalité, d'y mettre de son histoire. Avec ce métier, j'ai mille vies, j'ai été avocate, juge, infirmière ... On peut tout vivre quand on est comédien."* Grande passionnée de musique, celle-ci est omniprésente dans sa vie, et dans son travail, pour mieux entrer dans ses rôles. Elle vit, écrit en musique. Elle a joué de nombreuses musiciennes mais n'a jamais osé chanter pour ses rôles au cinéma. Elle a néanmoins enregistré un duo avec son frère, Benoît Carré, du groupe Lilicub, pour son album *Célibatorium*. Elle va jouer prochainement une mère de pianistes prodiges, l'histoire vraie des jumelles Diane et Audrey Pleynet, dans le film *Prodigieuses*, de Frédéric et Valentin Potier.

- [La Campagne, de Martin Crimp, traduit par Philippe Djian, mis en scène par Sylvain Maurice](#), avec Isabelle Carré, Yannick Choirat, et Manon Clavel du 13 mai au 19 juin à la Scala à Paris
- Son livre [Le Jeu des si](#), est paru en 2022 aux éditions Grasset

Europe 1

PATRICK SABATIER

L'invité en questions

Animateur emblématique, Patrick Sabatier est de retour sur Europe 1 pour une seconde saison de *L'invité en questions*. Une heure avec un acteur,...

Patrick Sabatier avec Isabelle Carré



PATRICK SABATIER 18h00, le 28 mai 2023

Patrick Sabatier rejoint les équipes d'Europe 1 pour une émission mêlant interview et jeu en compagnie d'un invité fil rouge : "L'invité en questions !" Rendez-vous chaque dimanche, à partir du 6 février, entre 17h et 18h.

Invitée :

Isabelle Carré, actrice

ÉCOUTEZ ICI : <https://www.europe1.fr/emissions/linvite-en-questions/patrick-sabatier-avec-isabelle-carre-4185564>



Isabelle Carré : "pour moi, aller au théâtre, c'est se voir"

Ce samedi sur le Fluctuart, la péniche de Boulevard de la Seine accueille Isabelle Carré pour sa grande première à La Scala dans la pièce "La Campagne".

D'après son auteur, "La Campagne" version française est la meilleure interprétation de son texte. Traduit de l'anglais par Philippe Djian, Isabelle Carré, Yannick Choirat, Emmanuel Noblet et Manon Clavel s'emparent magnifiquement des personnages de Martin Crimp. Les deux comédiennes ont d'ailleurs été nommées aux Molières cette année.

"La Campagne" se joue exceptionnellement à [La Scala](#) où vous pourrez découvrir l'histoire de ce couple qui quitte Lonres pour retrouver une certaine tranquillité en emménageant dans une maison de campagne. Pourtant, vous vous en doutez, l'histoire ne s'arrête pas là. Le mari, médecin, ramène une femme qu'il a trouvé, évanouie, sur le bord de la route. C'est en tout cas ce qu'il raconte. On suit alors ce duo qui avance à l'aveugle et mène l'enquête avec le public. Un thriller contemporain, intime et rural mais avec beaucoup de drôlerie.

Et ça tombe bien, parce que les auteurs contemporains, c'est un peu le dada d'Isabelle Carré qui incarne, dans la pièce, une femme au bord du gouffre. Une "housewife" recluse dans la campagne sous la coupe de son mari et qui

va, petit à petit, prendre de l'assurance. *"Pour moi, aller au théâtre, c'est se voir (...) qu'on nous tende un miroir"*. Si elle respecte évidemment les auteurs classiques, Isabelle Carré aime donc jouer l'actuel pour qu'il puisse résonner dans le cœur du public du XXIème siècle.

Le monde à travers les yeux d'Isabelle Carré

Ce qui intéresse avant tout l'actrice et la comédienne, c'est le personnage, ce qu'il renvoie et ce qu'il donne comme sens à son monde. Ainsi, au cinéma, elle aime les seconds rôles, souvent plus libres et plus profonds. Et tant pis si ce n'est pas elle en gros plan sur l'affiche !



"La Campagne", une pièce mise en scène par Sylvain Maurice • © La Scala

Le monde, elle l'écrit aussi beaucoup. Un premier livre, "Les Réveurs" est très vite suivi d'un autre, plus engagé "Du côté des Indiens" qui reprend des témoignages, dont le sien, en parallèle du mouvement Me Too. "Le Jeu des si" vient conclure ce trio mais l'actrice nous promet un nouvel ouvrage dès qu'elle aura le temps de le coucher sur papier.

En attendant de la lire, vous pouvez toujours retrouver Isabelle Carré sur scène à [La Scala](#) et revoir Boulevard de la Seine en replay sur [idf.france3.fr](#)

Voir ici :

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/paris-ile-de-france/paris/isabelle-carre-pour-moi-aller-au-theatre-c-est-se-voir-2771206.html>

2

L'invitée du jour - Isabelle Carré



[Télé Matin](#)



Aujourd'hui c'est la comédienne Isabelle Carré qui vient nous rendre visite. Elle est actuellement sur la scène de La Scala pour "La Campagne", une pièce de Martin Crimp traduite par Philippe Djian, jusqu'au 18 juin 2023.

<https://www.youtube.com/watch?v=n6Lp0GFX2k8>